

Une famille moyenne utilise l'équivalent de 7 arbres par année!



DÉCÈS A8

Le cancer a raison de l'écrivain Alice Parizeau



Auteur de plusieurs romans, Alice Poznanska-Parizeau, épouse du chef du Parti québécois, est décédée hier.

Hussein veut une «solution réaliste»

Paris (AFP)

Le président irakien Saddam Hussein a souhaité hier soir l'ouverture d'un dialogue pour parvenir à une «solution réaliste» de la crise du Golfe mais il a exclu tout retour à la situation d'avant l'invasion irakienne du Koweït, alors que l'hypothèse d'une guerre ouverte pour obliger Bagdad à céder gagnait du terrain au sein de la Communauté internationale.

Dans une déclaration diffusée par l'agence d'information irakienne INA, le président Saddam Hussein a appelé à un «dialogue sérieux» pour étudier une «solution raisonnable et réaliste» de la crise du Golfe. Il a cependant réaffirmé que Bagdad «ne transigera pas» sur le fait que «on ne peut pas revenir à la situation qui prévalait avant le 2 août», date de l'invasion du Koweït par l'armée irakienne.

Le président irakien a également fait état de «contacts avec le gouvernement français».

Ces déclarations sont intervenues alors que l'hypothèse d'une guerre ouverte pour obliger l'Irak à se retirer du Koweït et éviter un enlèvement de la crise du Golfe a progressé durant la fin de semaine, aussi bien à Washington qu'à l'ONU où le ministre soviétique des Affaires étrangères, Edouard Chevardnadze, a déclaré pour la première fois que l'URSS participerait à une éventuelle opération militaire des Nations-Unies contre Bagdad.

L'hebdomadaire allemand Der Spiegel affirme pour sa part dans son édition paraissant aujourd'hui que, selon les services secrets égyptiens, des agents irakiens et palestiniens attendent actuellement en Grande-Bretagne, en France, en RFA et en Italie le feu vert de Bagdad pour y lancer des actions terroristes.

Plusieurs objets saisis aux Warriors auraient été volés

Oka (PC)

Avec des milliers de balles, 52 armes, plusieurs sacs de vêtements, trois congélateurs et... deux sacs d'entraînement de boxe, les Warriors retranchés au centre de désintoxication étaient prêts.

L'armée et la Sûreté du Québec exhibaient hier à Saint-Eustache les trophées de l'expédition d'Oka: les armes et objets trouvés dans le centre de désintoxication après la reddition de mercredi. Tout y était, sauf les choses qui appartenaient aux propriétaires de cet édifice réquisitionné pendant la crise par les leaders des barricades, et depuis le début de septembre, par les derniers résistants mohawks.

Une montagne de vêtements et des matelas regroupés dans l'entrepôt de Saint-Eustache ont présument été volés dans les résidences voisines du centre, à l'intérieur du périmètre occupé par les Warriors, a expliqué l'a-



L'armée et la Sûreté du Québec exhibent une partie de l'arsenal saisi au centre de désintoxication des Warriors après leur reddition.

gent André Blanchette, porte-parole de la SQ.

Il en serait de même de plusieurs

appareils électroniques, ordinateurs, téléviseurs et chaînes stéréophoniques. Ces biens seront remis d'ici quelques jours à leurs propriétaires.

On a également trouvé dans le repaire des Warriors une vingtaine de sacs de golf pleins de bâtons qui auraient été pris au club de golf, comme les quelque 200 autres sacs retrouvés par la police dans les secteurs qu'occupaient cet été les Mohawks.

À la fosse septique

Les 28 Warriors avaient pris soin, avant leur départ, de jeter les armes au feu et les munitions... dans la fosse septique. Deux agents de la SQ ont cependant pris soin de retirer de la fosse ces milliers de balles de divers calibres. Dans une des boîtes présentées hier à la presse, on en trouvait plus de 3000.

Des 52 armes retirées des cendres, 12 sont des fusils de chasse, sept sont prohibées et sept autres dites à «autorisation restreinte»; policiers et militaires n'ont pu se prononcer sur les 26 autres.

Parmi les autres objets exposés hier à Saint-Eustache trouvés dans le centre où cohabitaient les Warriors, des femmes, quelques enfants et des journalistes, on pouvait voir une épée, des matraques, deux paires de menottes, trois planches cloutées, une veste pare-balles, un arc, cinq scies mécaniques, deux guitares, des batteries d'automobiles, un chargeur, une génératrice, des haches, pics et pelles, plusieurs glacières, cinq cafetières, une quinzaine de civières, deux outils, une photocopieuse, deux fours, des cannes à pêche, deux bâtons de hockey et... un jouet Godzila.

105 ANS A2

Cyrenus Lessard: «Le travail, c'est ça mon secret»



Cyrenus Lessard, qui habite la Résidence Brooks, à Sherbrooke, aura 105 ans demain.

Les avocats de Bilodeau songent à poursuivre le New Hampshire

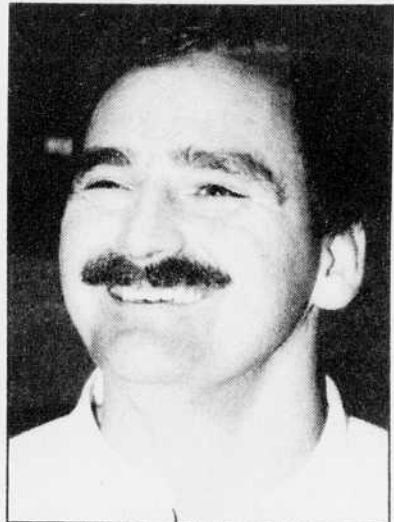
Maurice CLOUTIER et Christian CARON
Coaticook

Pendant que Richard Bilodeau essaie tant bien que mal de refaire le plein d'énergie, ses avocats, Jean-Pierre Rancourt et Peter Decato, envisagent une poursuite civile contre l'Etat du New Hampshire.

Les deux procureurs se rencontrent aujourd'hui pour examiner les possibilités d'un recours pour abus de procédure de la part de l'Etat américain. «Nous serons fixés dès demain (aujourd'hui)», a précisé Me Rancourt hier soir.

À la suite d'un accident de la route à Warren dans l'Etat du New Hampshire le 29 novembre 1989, qui a coûté la vie à deux policiers et un détenu, Bilodeau s'est retrouvé en détention provisoire pendant quelques semaines. Après avoir fixé la caution de Bilodeau à 500 000 \$, la justice de l'Etat a finalement consenti le 17 décembre à une remise en liberté provisoire, moyennant une caution de 100 000 \$.

Après dix mois d'angoisse, après



Richard Bilodeau

un procès d'une durée de deux semaines qui l'empêchait souvent de dormir et après un retour triomphal qui a entraîné des célébrations toute la fin de semaine, le Coaticookois Richard Bilodeau, pendant ce temps, consacre les prochains jours à refaire le plein d'énergie.

Trois jours après avoir été acquit-

té d'une accusation d'homicide par négligence, Richard Bilodeau souhaite maintenant reprendre sa petite vie tranquille. Les prochains jours seront consacrés à une véritable cure de repos. «J'en ai grandement besoin», s'exclame le camionneur, qui avoue être épuisé, complètement vidé.

Après quelques jours de repos, il devrait reprendre le travail normalement dans la construction avec son beau-père, Gérard McDuff. Quant à un éventuel retour sur la route à bord d'un camion, le principal intéressé préfère ne pas trop élaborer sur ce sujet.

«J'ai reçu plusieurs offres mais je ne suis définitivement pas prêt à me lancer sur le chemin tout de suite», précise Richard Bilodeau. Une chose semble cependant acquise: plus question de retourner aux Etats-Unis au volant d'un camion. Richard ne veut plus rien savoir de s'aventurer sur les routes du pays de l'oncle Sam.

Son épouse, Carole, signale que Richard envisage de suivre des cours en mécanique diesel, pour se recycler dans un nouveau domaine. En tout cas, il souhaiterait bien demeurer dans le monde du camionnage. C'est

dans cette sphère d'activités qu'il se sent à l'aise.

Le sujet de conversation

Il va sans dire que l'acquiescement de Bilodeau à incontestablement «le» sujet de conversation en fin de semaine. Partout on ne parlait que de ça. Les camionneurs des différentes compagnies de transport de la région étaient particulièrement fiers de voir leur confrère enfin libre comme l'air. «C'est un gars qui ne méritait vraiment pas un tel traitement», confie Pierre Provencher, camionneur et voisin de Bilodeau.

«Quand l'accident s'est produit et que j'ai vu dans quelle impasse se retrouvait Richard, j'ai failli tout lâcher. Les gens disent que les camionneurs ont de bons salaires mais je pense qu'ils viennent de voir ce qu'est justement parce qu'il y a beaucoup de risques sur la route», explique M. Provencher.

Un autre camionneur, Jean-Louis Fiset, croit que les Canadiens devront maintenant redoubler d'attention et bien vérifier leur livre de bord. Selon lui, les policiers vont dorénavant assurer une surveillance accrue.

CONFLIT A5

La crainte de la TPS cause la grève chez USP à Lennoxville

ENFANCE B6

Attaque contre la pauvreté promise au Sommet



Le premier ministre Mulroney s'entretient avec le secrétaire général des Nations Unies, Javier Perez de Cuellar, à l'ouverture du Sommet sur l'enfance.

HOCKEY D1

Les Nordiques sont impuissants devant le Canadien

MÉTÉO A2

(274e jour de l'année)

Variable: 10 à 2 C
Lever du soleil: 6h45
Coucher du soleil: 18h29
Demain: averses

«Une prise d'otage totalement injustifiée»

□ Emprisonné 11 jours en octobre 70, l'ex-Sherbrookoï Gaétan Dostie se souvient

NDLR — La Tribune poursuit aujourd'hui une série de textes rappelant la Crise d'octobre 1970, moment où la Loi sur les mesures de guerre a été imposée, et laquelle suspendait les droits des citoyens.

François GOUGEON Sherbrooke

«Non, ça ne s'oublie pas! Je peux aujourd'hui en parler avec dégoût et même rire de certains faits. Mais ça restera à jamais marqué dans la peau parce que ce qui s'est produit alors est une prise d'otage politique totalement injustifiée... Il y en a qui ne s'en sont jamais remis!»

Parfois sur le ton de l'anecdote amusante, parfois avec une allure grave, Gaétan Dostie, un ex-Sherbrookoï, figure parmi les gens cueillis par les policiers le 16 octobre 1970, quelques heures à peine après la proclamation de la Loi des mesures de guerre.

Même aujourd'hui, il ne sait trop pourquoi il a dû passer 11 jours en prison, dont une semaine

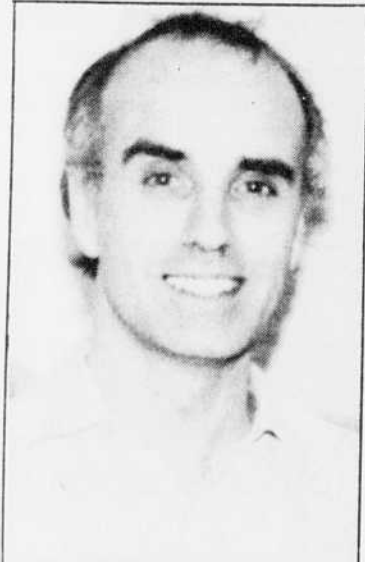
dans une cellule du quatrième étage de Parthenais, partageant son angoisse avec des gens comme Michel Chartrand, Gaston Miron et Gérard Godin.

«J'étais directeur du journal étudiant à l'Université (de Sherbrooke). J'étais aussi collaborateur d'une revue du quartier latin, à Montréal. On avait publié une histoire des événements de 1837-38 sur les Patriotes, une lettre inédite de Pierre Vallières... Je ne sais trop. C'est peut-être ainsi que les policiers ont pensé que j'étais un révolutionnaire qui avait fait sauter des bâtons de dynamite ça et là», raconte celui qui avait 24 ans lors de ces événements.

Réveillé brutalement

Gaétan Dostie, qui habite maintenant Montréal, où il oeuvre dans le domaine de la publication littéraire, n'est pas prêt d'oublier son réveil brutal de ce 16 octobre, voilà 20 ans. Les policiers, qui s'étaient déjà présentés à la résidence de ses parents, sur la 8e Avenue, à l'heure du souper, étaient revenus au petites heures du matin.

Les parents aussi, Germain et Raymonde Dostie, ont les événements frais à la mémoire, comme si c'était hier. «Quand des gens vous arrivent en frappant à



Gaétan Dostie

coups de pied dans les portes, qu'ils entrent avec les mitraillettes à la main, ce n'est rien pour rassurer, illustrent Mme Dostie. Les enfants (neuf des 10 enfants, dont de très jeunes) se sont éveillés en sursaut. C'était des pleurs et une inquiétude folle, surtout quand les huit policiers, après une fouille de six heures, jusque dans le sucrier, sont repartis avec Gaétan. Pendant 11 jours, on n'a rien su de ce

qui lui arrivait. Même une fois revenu à la prison de Sherbrooke, il nous a été impossible de le voir... Mon fils, même s'il avait ses idées politiques sur l'indépendance du Québec, n'a jamais été un violent.»

Gaétan, lui, avoue qu'il n'en menait pas large quand un des policiers s'est présenté en trombe dans la chambre qu'il partageait avec son jeune frère de 7 ans et où il dormait profondément. «L'image traumatisante que j'en garde encore aujourd'hui, c'est celle-là: le policier qui relevait les couvertures avec le bout de sa mitraillette... Quand on sent passer sur la peau le canon froid d'une arme à feu, c'est une expérience qui ne s'oublie pas de sitôt.»

Emprisonné

Escorté dans le panier à salade d'un contingent de voitures de policiers en route vers Parthenais, il garde de cet endroit le souvenir d'un homme totalement dépourvu de ses droits les plus élémentaires. Mais il précise n'avoir jamais été brutalisé.

Aujourd'hui, il estime que toute cette affaire était conduite par des amateurs. «Lors des interrogatoires à Parthenais, c'était évi-



dent que les enquêteurs ne savaient pas où ils allaient. C'était totalement improvisé», dit-il, libéré après 11 jours de réclusion sans qu'aucune accusation ne soit portée contre lui.

L'insistance de ses parents, qui communiquaient matin et soir aux bureaux municipal et provincial de police, ont porté fruit car d'autres sont demeurés plus longtemps derrière les barreaux.

Mais depuis, celui que Gaétan Dostie identifie comme le grand responsable de ce dérangement, sans oublier la période de «paranoïa» qui l'a suivie quelques années après, c'est l'ex-premier ministre Pierre Elliott Trudeau. «Ce n'est pas dans le sens d'amertume, fait-il valoir. C'est plutôt au niveau de la conception politique: cet homme-là a utilisé la crise d'octobre pour tenter de saper à tout jamais le sentiment d'affirmation nationale au Québec... Dieu nous sauve, il n'a pas réussi.»

ATTENTION À TOUS LES PROPRIÉTAIRES DE MAZDA!

NOTRE DÉPARTEMENT DE PIÈCES ET SERVICE EST MAINTENANT

OUVERT

Nous honorons toutes les garanties Mazda.

209, boul. Bourque, Omerville, 868-1101

Ne cherchez plus, une MAZDA ça s'achète chez...

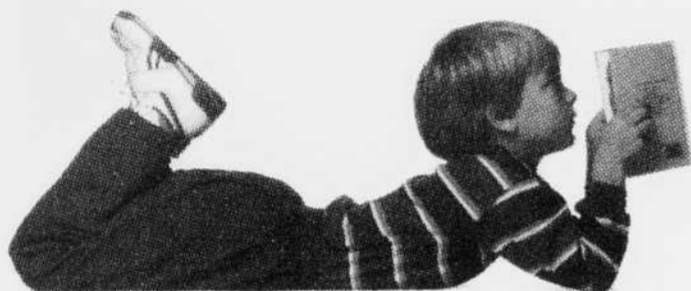


COLLECTION OR

ILS VÉCURENT HEUREUX...

Voici la magnifique collection Or pour les amoureux de contes populaires... une collection de dix livres bien pensés et joliment présentés, offerts exclusivement chez les détaillants Shell participants.

Chaque livre illustré en couleurs et à couverture rigide peut être à vous pour seulement 99 ¢ avec un plein (min. 25 L) d'essence haute performance Formule Shell Bronze, Formule Shell Argent ou Formule Shell Or (jusqu'à épuisement des stocks).



COLLECTIONNEZ LES DIX!

La collection comprend dix contes en or pour les enfants. Chacun d'eux est un classique: *La magicien d'Oz*, *La petite sirène*, *Blanche-Neige et les sept nains*, *La reine des neiges*, *Le petit chaperon rouge*, *L'empereur et le rossignol*, *Hansel et Gretel*, *La princesse et la grenouille*, *L'apprenti sorcier* et *Pinocchio*.

Et pour vous aider à conserver cette collection originale, nous vous offrons un superbe coffret



de rangement au prix de 99 ¢ seulement* avec un plein d'essence (min. 25 L), jusqu'à épuisement des stocks.

AIDEZ-NOUS À PROMOUVOIR L'ALPHABÉTISATION

Chez Shell, l'alphabetisation des enfants nous tient à coeur. Voilà pourquoi Shell et la maison d'édition Penguin Books verseront une partie des



*UN LIVRE PAR PLEIN D'ESSENCE (MIN. 25 L), JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS.

«Le travail fait foi de tout!»

...déclare Cyrenus Lessard, à la veille de ses 105 ans

Alain GOUPLI

Sherbrooke

«Le travail, mon jeune, le travail! C'est ça mon secret. J'ai travaillé toute ma vie, pis je peux dire aujourd'hui que ça a jamais tué un homme! Au contraire.»

Et comment! Cyrenus Lessard va souffler demain ses 105 chandelles. Et s'il y met autant d'ardeur qu'il en met à expliquer sa longévité, nul doute que les bougies ne feront pas... long feu.

Il faut dire qu'on s'en promet tout un anniversaire, à la Résidence Brooks où habite M. Lessard depuis 5 ans. «On va vous faire une grande fête, Pèpère», lui lance sur un ton complice, Nancy Piette, une des préposées de la Résidence.

Un Beauceron

Cyrenus Lessard a donc vu le jour dans la Beauce, le 5 octobre 1885, Trente ans plus tard, après avoir dompté les hivers rigoureux dans les camps de bûcherons, il met le cap sur Sherbrooke où il passera plusieurs années au service d'Hydro-Sherbrooke.

«Grâce à Hydro, j'ai travaillé partout, dit-il. Sur tout le réseau, à travers toute la région. Y'a pas un coin, gros comme ma main, que je n'ai pas visité.» lance-t-il sur un ton de défi, lui qui a vu grandir le plus important réseau hydro-électrique municipal.

Il garde d'ailleurs un souvenir précieux de la fête du centenaire d'Hy-

dro-Sherbrooke d'il y a deux ans, pour y avoir dansé au bras de la députée-ministre, Monique Gagnon-Tremblay. Deux photographies, qu'il conserve jalousement lui serve d'aillieurs à pourfendre les sceptiques.

Toujours actif

Même après sa retraite, Cyrenus Lessard a toujours trouvé le moyen de mettre en pratique sa recette magique: le travail. D'ailleurs, en 1975, alors qu'il était âgé de 90 ans, La Tribune avait publié un article sur ses talents de menuisier, alors qu'il venait de terminer la construction d'un chalet et d'un garage. «Je vais continuer tant que je serai capable de tenir un marteau», avait-il confié à l'époque au journaliste Léon Dion.

Aujourd'hui, Cyrenus Lessard ne construit plus de chalet, mais il n'est pas moins actif pour autant. Il continue de s'astreindre à trois séances de vélo stationnaire tous les jours en plus d'être le bout-en-train de la Résidence.

«Quand je vois les p'tits vieux avec leurs pipettes au bec, dit-il, incapables de marcher, je me dis que j'ai bien fait de ne jamais toucher au tabac et à l'alcool. C'est du poison vil!»

«Son péché à lui, c'est la soupe aux pois, nous dira plus tard une autre préposée de la Résidence. Il en mangerait tout le temps!»

Soupe aux pois et gâteau au chocolat risquent donc de se retrouver au



À 105 ans, Cyrenus Lessard affirme que la longévité réside dans le travail.

menu de Cyrenus Lessard demain à la Résidence Brooks. Une fête où, comme à chaque année depuis cinq ou 10 ans, les visiteurs lui demanderont sa recette de longévité, et comme à chaque année il répondra que c'est le travail qui fait foi de tout.

Bon travail et joyeux anniversaire, M. Lessard!

FAITS DIVERS

Récompense pour trouver les trois bateaux volés

Sherbrooke (DF) — Les propriétaires des trois bateaux disparus d'un entrepôt du boulevard St-François en fin de semaine offrent une récompense de 1000 \$ à la personne qui permettra de recouvrer ces embarcations.

Le vol a été constaté à l'heure du midi, samedi, dans cet entrepôt où l'on gardait cinq bateaux pour la période hivernale.

Selon l'un des propriétaires, Robert Thibault, les trois embarcations volées étaient neuves. Il s'agit de deux modèles Imperial et d'un modèle Freesport, tous trois équipés de moteurs de type «inboard-outboard».

M. Thibault indique que le vol a été commis entre mardi dernier et vendredi soir.

Les deux propriétaires de ces embarcations n'étaient pas assurés contre le vol. Les trois bateaux ont une valeur de 75 000 \$.

Des mesures ont par ailleurs été prises pour que les voleurs n'aient plus accès à cet édifice.

La foudre fait exploser un arbre

La foudre a fait voler en mille parties un arbre près d'un sentier pédestre du comité CHARMES en bordure de la rivière Magog, inquiétant plus d'un citoyen dans le secteur samedi matin.

Les policiers municipaux ont d'ailleurs reçu plus d'un appel à ce sujet tellement l'éclat a été violent. Plusieurs de ces appels provenaient de résidents de la rue Hertel, de l'autre côté de la rivière, d'où on avait vu une explosion accompagnée d'une fumée qui avait vite disparu.

Certains croyaient, au début, que l'éclair avait fait exploser un banc longeant le sentier.

Mais des vérifications policières ont vite permis de voir qu'une pruche

de 0,3 mètre de diamètre avait éclaté en mille miettes lorsque touchée par l'éclair. On a retrouvé des débris de bois dans un diamètre d'une trentaine

de mètres, tout le feuillage ayant été balayé dans cet espace.

L'incident s'est produit lors de l'orage survenu vers 8h samedi.



Le policier Daniel Breton examine ce qui reste de l'arbre qui, samedi matin, a été frappé par la foudre près du sentier pédestre du comité CHARMES longeant la rivière Magog. Quand l'éclair a frappé, l'arbre a volé en mille miettes.

METEO

Montréal (PC)

Après la pluie... les averses!
Car un creux barométrique situé, hier, sur le sud de la province s'achemine vers la Basse-Côte-Nord et l'aura atteint ce soir, amenant avec lui de la pluie, parfois forte, qu'on connait les régions du sud hier. Et des averses persistent derrière le système.

Aujourd'hui, seul l'extrême sud du Québec verra plus de soleil que de nuages. Ailleurs, malgré des percées de soleil, les nuages persisteront.

Demain, le temps sera plutôt nuageux avec des possibilités d'averses dues au passage d'une faible perturbation en provenance de l'Ontario.

Voici les conditions du temps et les températures (maximum durant la journée et minimum devant être atteint au cours de la nuit) prévues par Environnement Canada pour aujourd'hui, de même qu'un aperçu pour demain, mardi.

Estrie et Beauce: ciel variable. Max.: près de 10; min.: près de 2. Aperçu pour demain: nuageux avec averses dispersées.

Drummondville, Trois-Rivières et Québec: ciel variable. Vents modérés par moments. Max.: près de 10; min.: près de 3. Demain s'annonce nuageux avec des éclaircies.

Montréal: ensoleillé avec fréquents passages nuageux. Maximum, aujourd'hui, de près de 11 degrés; minimum, la nuit prochaine, de près de 5 degrés. Pour demain, on prévoit du temps nuageux avec des éclaircies et une possibilité d'averses.

Laurentides: ciel variable. Max.: près de 7; min.: près de 3. Mardi sera nuageux avec des averses dispersées.

INDEX

Arts:	D-5
Carrières et professions:	A-5
Décès:	C-6
Économie:	C-1
Éditorial:	B-2
Petites annonces:	C-2
Secrets mal gardés:	B-5
Sports:	D-1
Vivre:	B-4

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Téléphones:
Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466

Journal quotidien publié à Sherbrooke
par Les Journaux Trans-Canada (1982) Inc.
(division La Tribune)

ADMINISTRATION	
Jean-Guy Dubuc Président et éditeur	Jean-Guy Farah Vice-président Finances et administration
RÉDACTION	
Jean Vigneault Rédacteur en chef	Maurice Cloutier Adjoint-chef nouvelles
Roch Bilodeau Chef éditorialiste-adjoint	Stéphane Lavallée Chef de pupitre
Pierre-Yvan Bégin Chef des nouvelles	Denis Messier Directeur des pages sportives
PUBLICITÉ	
J. Bertin St-Amand Directeur marketing	Gilles Boisjoly Directeur des ventes
PRODUCTION	
Jean-Pierre Rabitaille Directeur de la production	Gérard Pépín Adjoint
J. Jacques Delorme Chef des opérations	Gaston Grenier Adjoint
	Benoît Côté Chef pressier
COMPTABILITÉ	
André Corriveau Comptable	Julienne Poulin Gérante du crédit
TIRAGE	
Pierre Dubois Directeur au tirage	André Custeau Adjoint au directeur
GÉRANTS DE DISTRICT	
Pierre-Alain Dion Jacques Faucher Michèle Fournier Michel Lavole Serge Nadeau	Claude Ouellet Gaston Pinard Jean-Charles Poulin Pierre Fournier
EXPÉDITION	
Michel Dayon Gérant	BATISSE André Jacques Responsable

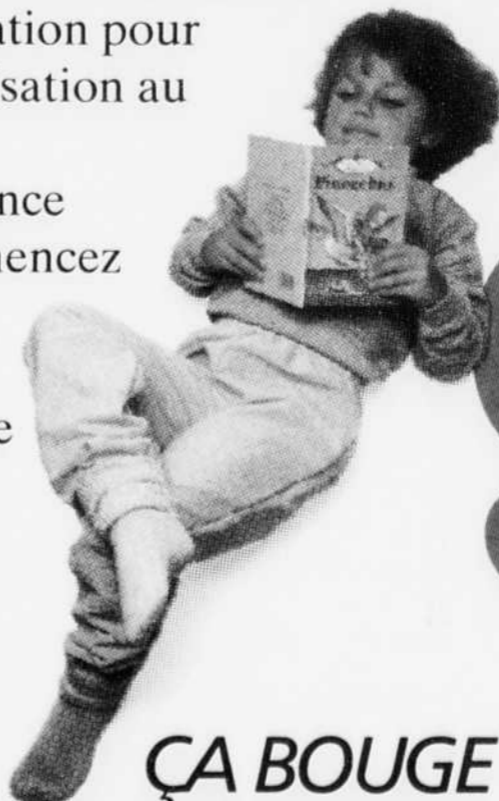
Courrier de deuxième classe.
Enregistrement No. 1559
Abonnement: Au Canada, territoire immédiat, sauf endroits déservis par camelot et routes motorisées, 1 an \$130,00, 6 mois \$77,00, 3 mois \$40,00, 1 mois \$20,00. Hors de notre territoire immédiat, 1 an \$200,00, 6 mois \$125,00, 3 mois \$80,00, 1 mois \$30,00. États-Unis et autres pays, 1 an \$350,00, 6 mois \$200,00, 3 mois \$125,00, 1 mois \$50,00.

«La Tribune» est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuters, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

recettes tirées de la vente de ces livres à ABCanada – la fondation pour promouvoir l'alphabetisation au Canada.

Faites un plein d'essence Formule Shell et commencez dès maintenant votre collection Or. Ainsi, vous contribuerez à une cause humanitaire très valable.

Grâce à ce geste, vous ferez des lecteurs qui vivront toujours heureux...



99¢

CHACUN*

ÇA BOUGE AVEC SHELL



Elections MUNICIPALES 1990

Centre-ville: Gervais accusé de mal connaître le dossier

□ Paul Bouchard se dit surpris des propos du candidat à la mairie

Daniel FORGUES Sherbrooke

Le candidat à la mairie Paul Gervais s'est carrément mépris quant à l'origine du rapport sur le plan de redressement du centre-ville que l'on doit déposer officiellement en assemblée publique à l'hôtel de ville ce soir, estime le président de la Corporation du centre-ville, Paul Bouchard.

Il est donc faux de prétendre comme l'a fait M. Gervais, ajoute-t-il, que l'on veut régler le dossier du centre-ville à la vapeur, quatre semaines avant les élections.

«Je suis surpris que M. Gervais ne soit pas plus informé que ça sur le centre-ville et les dossiers de l'hôtel de ville», indique M. Bouchard.

Rappelons que Paul Gervais, en conférence de presse, avait reproché à l'administration Pelletier de vouloir régler à la vapeur une série de dossiers dont celui du centre-ville.

Or, explique M. Bouchard, ce plan de redressement du centre-ville que l'on présentera ce soir à l'hôtel de ville ne provient pas de la Ville de Sherbrooke, mais plutôt de la Corporation du centre-ville et de la SIDA.

«Pour la première fois, ce n'est pas la Ville qui dit quoi faire, c'est le milieu qui lui formule ses désirs», explique M. Bouchard.

Il était d'ailleurs prévu depuis belle lurette que le projet final, avec des échéanciers précis, serait déposé à l'hôtel de ville à la fin de l'été.

«On a un léger retard de quelques semaines, mais il était quand même prévu de déposer le rapport à la fin de l'été», dit M. Bouchard.

Ce dernier semble d'ailleurs reprocher au candidat Paul Gervais de ne pas avoir suivi l'actualité.

«Je ne comprends pas pourquoi il attribue à la Ville la responsabilité du plan de redressement, c'est un plan

qui a été déposé une première fois en mai et une deuxième fois en juillet», explique le président de la Corporation.

Il poursuit en expliquant que la Ville a bel et bien investi 50 000 \$ dans l'étude en vue du plan de redressement, mais que le milieu a également investi 50 000 \$ pour cette étude ayant coûté 100 000 \$.

«Mais il est clair que c'est toujours la Corporation du centre-ville qui est demeuré maître d'oeuvre du projet», ajoute le président de la Corporation.

Enfin, M. Bouchard dit maintenant craindre qu'à cause des déclarations de M. Gervais certains croient que le plan devant être déposé ce soir ait été élaboré en toute vitesse à cause de la période électorale.

«Pourtant, ajoute-t-il, il y a deux et même trois ans que l'on parle de ce projet dans ce milieu et ce ne serait pas juste de croire le contraire.»

Le vice-président de la SDESM tient à corriger les propos de Paul Gervais

Sherbrooke (DF)

Le maire de Bromptonville, à son tour, n'a guère pris les propos du candidat à la mairie sherbrookoise, Paul Gervais, lorsque ce dernier a laissé entendre que les sociétés de développement mises sur pied par l'administration Pelletier ont été formées à la hâte pour démontrer que les élus de Sherbrooke avaient des réalisations à offrir dans le cadre des élections municipales.

«Ce n'est pas juste d'agir ainsi et de laisser sous-entendre que tout a été fait à la hâte», indique M. Nault qui,

incidemment, assume la vice-présidence de la Société de développement économique du Sherbrooke métropolitain (SDESM), l'organisme étant présidé par le conseiller sherbrookoise Jean-Yves Laflamme.

Il dit vouloir tenir à rétablir les faits de façon à ce que la population de Bromptonville ne croit pas s'être impliquée dans un projet à la hâte.

«Notre municipalité a injecté 34 000 \$ dans ce projet et je veux que les citoyens sachent qu'il s'agit d'un projet élaboré depuis un an à la suite des rencontres avec les conseillers Jean Perrault et Jean-Yves Laflamme qui

travaillaient le dossier depuis deux ans», indique le maire de Bromptonville.

«Nous avons eu plus qu'une rencontre avant qu'on s'implique de façon officielle», commente M. Nault.

Il précise par ailleurs qu'il n'a pas l'intention de s'immiscer dans la campagne électorale de Sherbrooke en rétablissant ainsi les faits.

«Je n'ai pas l'intention de favoriser un candidat ou un autre. Une seule chose est certaine, c'est que je serai prêt à travailler avec les gens qui seront élus à Sherbrooke comme ailleurs», conclut le maire de Bromptonville.

«L'homme à battre, c'est Pelletier»

— André Côté

Sherbrooke (DF)

«L'homme à battre, c'est Jean Paul Pelletier», estime le candidat à la mairie André Côté qui, du même coup, reproche au maire sortant de retarder inutilement la campagne électorale en retardant le dépôt de son bulletin de candidature.

«La véritable campagne électorale sera déclenchée dès que Pelletier déposera son bulletin de candidature, pas avant, même s'il dit à droite et à gauche qu'il sera candidat», poursuit l'ex-conseiller qui sollicite le poste de maire.

Il juge par ailleurs que Jean Paul Pelletier constitue le seul adversaire dans cette course à la mairie: «C'est lui qui doit rendre compte de son organisation des dernières années et tant qu'il retardera sa candidature, il limitera du même coup le temps où il aura à se défendre et répondre à des questions.»

Cette façon de procéder, croit le candidat, limite également la période de temps durant laquelle les citoyens de Sherbrooke pourront assister à des débats entre les candidats.

Des flèches à Gervais...

Enfin, s'il ménage ses flèches à l'endroit de Jean Paul Pelletier en attendant que ce dernier pose officiellement sa candidature, l'ex-conseiller Côté n'est guère tendre à l'endroit du candidat à la mairie Paul Gervais qu'il accuse de provenir «d'un petit établissement bourgeois de Sherbrooke».

«C'est le candidat d'une clique», dit André Côté, reprochant à Paul Gervais de ne rien connaître des affaires municipales et de «ne pas avoir fait ses preuves dans le domaine municipal».

«C'est un gars de conseils d'administration, pas un gars du peuple», ajoute-t-il.

«Depuis que Paul Gervais assume la présidence de l'Assemblée de concertation de développement de l'Estrie (ACDE), il ne se fait plus de développement économique régional. Si Paul Gervais avait des preuves à faire, c'est là qu'il aurait pu le faire et il ne l'a tout simplement pas fait», souligne Côté.

Pire encore, André Côté soutient que l'ACDE est devenue un organisme fantôme depuis que M. Gervais en assume la présidence.

«Et maintenant, poursuit-il, Paul Gervais vient se présenter à la mairie de Sherbrooke en proposant une campagne électorale payée par les deniers du peuple, c'est inadmissible», conclut l'ex-conseiller en faisant allusion aux quatre semaines de congé avec solde qu'il a obtenues en délaissant temporairement la direction générale du Collège de Sherbrooke pour faire sa campagne électorale.

Normand Brault préoccupé surtout par l'environnement et la qualité de vie

Sherbrooke (DF)

Le conseiller sortant Normand Brault se donne deux priorités dans le second mandat qu'il sollicite: l'environnement et la qualité de vie.

Voilà ce qu'il précise en dévoilant son programme électoral, soulignant qu'il s'agit là, en fait, d'une continuité avec le travail qu'il a effectué à l'hôtel de ville depuis quatre ans.

Sollicitant son deuxième mandat dans le district 2 du quartier ouest où il possède son bureau de médecin depuis 35 ans, Normand Brault soutient que le virage écologique fait maintenant partie du quotidien.

«C'est l'avenir de nos enfants qui est en jeu. Le dossier de la qualité de vie est primordial pour moi», dit-il, indiquant qu'il s'est impliqué dans plusieurs comités depuis quatre ans à l'hôtel de ville.

Il parle ainsi des comités de Ville en santé, de Protection civile, d'As-

surance collective, de projet de collecte sélective, de compostage, etc.

Le Dr Brault soutient par ailleurs que les citoyens ne sont pas toujours en mesure de constater l'ampleur du travail qu'un conseiller peut réaliser pour eux.

Parmi les réalisations des quatre dernières années, le Dr Brault fait ressortir qu'il a contribué largement à la rénovation du Parc Sangster où la Ville y a investi plus d'un million \$.

Des engagements?

Normand Brault indique que s'il s'engage au niveau de toute la ville à promouvoir l'environnement et la qualité de vie, il n'oublie pas les citoyens de son secteur où, dit-il, il y a des priorités nécessitant des actions immédiates.

Par exemple, cite le conseiller, le triangle Galt ouest-Daniel-Kitchener pourrait être développé; l'aménagement de la jonction Pacifique-Roy pourrait être grandement amélioré; l'aménagement du Mont-Bellevue pourrait lui aussi être amélioré de



Normand Brault

même que celui du parc Notre-Dame-du-Rosaire. On devrait également se pencher, ajoute-t-il, sur les problèmes de circulation de la rue Drouillette que plusieurs centaines d'automobilistes empruntent comme détour tous les jours.



Photo La Tribune par Christian Landry

De la pluie... et de la pluie

De la pluie... et de la pluie... Voilà comment peut se résumer le dernier week-end des Sherbrookoises alors que, hier à la mi-soirée, les techniciens de Transport-Canada, à l'aéroport d'East Angus, avaient enregistré plus de 41 mm de pluie depuis 8h samedi matin. Hier, les pluies étaient tellement abondantes qu'en moins d'une heure on a enregistré 12 mm d'eau tombée au sol! Les prévisions? Tout ce que l'on savait hier soir, c'est qu'une perturbation s'attardait (ou s'acharnait) au-dessus de la région, qu'il pleuvait, qu'on s'attendait à ce qu'il pleuve une partie de la nuit, et que les prévisions étaient incertaines...

ELECTIONS EN BREF

JEAN-YVES LAFLAMME n'a pas commandé de panneau publicitaire comme on le laissait entendre dans cette chronique. Aucun candidat éventuel ne peut d'ailleurs engager de frais électoraux avant de s'être inscrit officiellement dans la course à l'électorat. Ce dernier s'inscrira officiellement dans la course à la mairie jeudi après-midi.

Lui aussi candidat à la mairie, ULRIC CHAINÉ doit prononcer une conférence de presse, jeudi, afin de présenter son programme électoral.

Laurier CUSTEAU s'est inscrit officiellement vendredi auprès du président des élections. Il sollicite un deuxième mandat comme conseiller dans le district 2.

Un nouveau candidat est également apparu dans le portrait électoral. Il s'agit de JEAN-MARC GROLEAU qui a inscrit sa candidature dans le district 1. M. Groleau n'a pas fait de conférence de presse et ne s'est pas encore adressé aux médias pour mousser sa candidature.

Les élections municipales se suivent mais ne se ressemblent pas à Sherbrooke. Le nombre de candidats éventuels pour la bataille du 4 novembre est actuellement de 31. Aux élections de 1986, seulement 23 personnes s'étaient disputé les postes de maire et de conseillers. Mais, quatre ans plus tôt, en 1982, 41 candidats s'étaient inscrits aux élections municipales. C'était d'ailleurs en 1982 que JEAN PAUL PELLETIER fut élu maire une première fois.

En 1982, trois femmes avaient brigué les suffrages aux élections de Sherbrooke, mais, en 1986, FRANÇOISE DUNN était la seule personne féminine sur les rangs. Cette année, jusqu'à maintenant, on retrouve deux candidates féminines, soient JOHANE ASH et LISE DROUIN-PAQUETTE.

Le conseil municipal doit, ce soir, choisir un maire-suppléant pour les mois d'octobre et novembre. Comme il y a élections municipales, le conseil choisira son prochain maire-suppléant parmi les conseillers ne sollicitant pas un autre mandat: FRANÇOISE DUNN et ALFRED DEMERS.

La décision du Collège de Sherbrooke d'accorder un congé de quatre semaines avec solde à son directeur général, PAUL GERVAIS, pour la campagne électorale, ne constitue pas une mesure d'exception, affirme le trésorier de l'Association des directeurs généraux de Collèges, MARCEL MONTREUIL.

«C'est tout à fait plausible, il n'y a pas là de mesure exagérée. C'est une mesure pour favoriser la contri-

bution des gens des Cégeps à leur communauté», indique M. Montreuil. Selon lui, bien que chaque directeur général ait son propre contrat, une clause «d'absence pour charges publiques» existe bel et bien et permet à un collège de libérer son directeur général pour quelques semaines, avec rémunération, afin qu'il puisse mener, par exemple, une campagne électorale.

Sollicitant un second mandat dans son district restructuré et portant maintenant le no 2, NORMAND BRAULT parle non seulement d'environnement mais donne l'exemple en faisant imprimer ses pamphlets sur du papier recyclé!

Tirage du 90-09-29		GAGNANTS	LOTS
6/6	0	4 686 586,90\$	
5/6+	18	56 513,80\$	
5/6	351	2 216,20\$	
4/6	20 905	71,50\$	
3/6	392 049	10,00\$	
6-9-12-33-34-48		VENTES TOTALES: 22 009 564,00\$	
No complémentaire: 3		PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 10 000 000,00\$	
		PROCHAIN TIRAGE: 90-10-03	

Tirage du Extra		NUMÉROS	LOTS
Vous pouvez jouer jusqu'à 20 h les soirs de tirage		552540	100 000 \$
		52540	1 000 \$
		2540	250 \$
		540	50 \$
		40	10 \$
		0	2 \$

Tirage du SELECT		GAGNANTS	LOTS
Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le samedi		6/6	0
		5/6+	9
		5/6	94
		4/6	3 079
		3/6	38 619
3-7-17-24-30-38		MISE-TOT 14-18-20-34	
No complémentaire: 42		GAGNANTS 106 LOT 471,70\$	
PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 500 000,00\$		VENTES TOTALES: 1 204 198,00\$	

T V A, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Centraide Estrie Pour mieux vivre ensemble!

CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION 1990



1150, rue Belvédère Sud
Sherbrooke (Québec)
J1H 4C7
(819) 569-9281

Près de 200 personnes participent au colloque Familles et communautés culturelles

Alain GOUPEL Sherbrooke

Des sujets tels l'immigration et la famille québécoise en pleine mutation ont attiré près de 200 participants, hier au Collège de Sherbrooke, où se tenait un colloque organisé par le Comité action-famille Estrie et le Service d'aide aux Néo-Canadiens.

Depuis que le Québec a décidé de combler son déficit démographique par un juste équilibre entre l'immigration et les naissances, les organisateurs croient que de tels colloques sont d'ailleurs appelés à se multiplier.

La ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, Monique Gagnon-Tremblay, l'a reconnu dans son allocution d'ouverture en

indiquant que les liens entre les politiques familiale et migratoire de son gouvernement sont étroitement liés puisque les deux se retrouvent à l'intérieur du plan d'action «Familles en tête» adopté l'an dernier.

La ministre en a également profité pour annoncer que son collègue délégué aux Communautés culturelles, Norm Cherry, doit dévoiler aujourd'hui une première étude scientifique

sur les familles immigrées au Québec. Une étude à laquelle la ministre semble attacher beaucoup d'importance, puisqu'elle a promis, hier, de la faire suivre de plusieurs autres.

Questionnée par une participante sur les délais entourant la réunification des familles, la ministre Tremblay s'est dit consciente du fait que les procédures peuvent ajouter à l'attente, mais la ministre a réitéré la priorité de son ministère de réunir dans les plus brefs délais les familles immédiates des réfugiés.

Échanges interculturels

Mais au-delà des discours, les organisateurs ont réussi à provoquer des échanges entre les participants, notamment lors du brunch et des ateliers qui se sont tenus tout au long de la journée.

Les sujets discutés en atelier allaient du choc culturel à l'adoption internationale en passant par le rôle de la femme dans la famille.

«Il ne faut pas croire que ce genre de colloque s'adresse uniquement aux familles qui se sentent concernées par la problématique de l'immigration, a tenu à préciser Georges Dugas, du Comité action-famille. Toutes les familles peuvent se retrouver dans l'un des thèmes proposés en atelier, qu'il s'agisse des relations parents-adolescents ou encore le divorce.» Le comité offre d'ailleurs un service de médiation dans ce dernier cas.

Si les immigrants, que l'on appelle aussi Québécois d'adoption, ne sont pas aussi nombreux en Estrie qu'ils peuvent l'être dans la région montréalaise, les organisateurs s'entendent toutefois pour dire qu'il s'agit d'une nouvelle réalité au contact de laquelle tous ne peuvent que sortir grands.

Les municipalités de banlieue auraient tout intérêt à s'associer avec Sherbrooke

— Jacques Jubinville

Daniel FORGUES Sherbrooke

Les municipalités de banlieue intéressées à une collecte sélective des ordures sur leur territoire auraient tout intérêt à s'associer avec la Ville de Sherbrooke pour réaliser ce projet, estime le président du comité pour l'implantation de la collecte sélective à Sherbrooke, le conseiller Jacques Jubinville.

Car, poursuit-il, les nouveaux critères d'admissibilité à une subvention de l'organisme Collecte sélective Québec (CSQ) favoriseraient surtout les villes ou groupements de municipalités de 100 000 habitants et plus.

«L'organisme est à modifier ses critères et il semble qu'on aura moins de chance d'avoir une subvention si on ne représente pas 100 000 personnes», indique le conseiller sherbrookoïse.

14,50 \$ par foyer

La Ville de Sherbrooke s'attend néanmoins à pouvoir recevoir une subvention de plus de 540 000 \$ pour la réalisation de son projet.

Cette subvention qui représente 14,50 \$ par foyer, proviendrait de l'organisme CSQ et, selon M. Jubinville, on ne devrait pas rencontrer d'obstacle même si on ne représente pas 100 000 habitants de population.

«Notre projet est en marche depuis longtemps et je ne crois pas que l'on doive se soumettre aux nouveaux critères», dit-il.

Rappelons que la Ville de Sherbrooke a prévu réaliser son projet

de collecte sélective dès avril prochain et qu'elle a invité les municipalités de la région à participer à son projet.

Or, explique M. Jubinville, de toutes les municipalités invitées, seule celle de Lennoxville a jusqu'à maintenant répondu et sa réponse a été affirmative; on attend toujours des nouvelles des autres municipalités qui sont celles de St-Élie d'Orford, Deauville, Rock Forest et Fleurimont.

Quant aux municipalités de banlieue, le conseiller sherbrookoïse dit ignorer comment l'organisme CSQ pourra les considérer pour un éventuel projet individuel de collecte sélective.

Dans l'invitation lancée à ces municipalités, explique M. Jubinville, la Ville de Sherbrooke entend respecter l'autonomie des administrations municipales et chacun des participants au projet devra, par exemple, lancer ses propres appels d'offres.

Rappelons brièvement que dans le cadre de ce projet, la Ville prévoit distribuer des sacs bleus aux occupants d'édifices de moins de quatre logements ainsi que des sacs bleus aux occupants d'édifices de cinq logements et plus. Les citoyens seront invités à se débarrasser, par ces contenants, des ordures de papier, de métal et de plastique.

Les sacs bleus seront déposés et récupérés à la rue tandis que l'on organisera des points de dépôts pour les sacs bleus.

Ce projet, rappelle M. Jubinville, doit être réalisé dès avril prochain à Sherbrooke.

Vivienne Galanis a eu un choc en débarquant au Québec en octobre 70...

Sherbrooke (AG)

Lorsque Vivienne Galanis est arrivée au Québec, le 24 octobre 1970, elle et sa famille ont eu un choc: les édifices gouvernementaux étaient surveillés par l'armée et les boîtes postales solidement ficelées. C'était la crise d'octobre.

Lorsqu'en 1977, André Brien et sa famille ont quitté Sherbrooke pour s'établir au Rwanda, en Afrique centrale, ce sont les Rwandais qui, leur semble-t-il, ont reçu le gros de la secousse: «Pour eux, nous symbolisons alors la richesse matérielle, alors que nous ne recevions que le salaire minimum», ironise aujourd'hui ce Sherbrookoïse, invité, tout comme Vivienne Galanis, à raconter son expérience d'immigrant au colloque Familles et communautés culturelles, tenu hier, au Collège de Sherbrooke.

«Nous étions loin de l'image que nous nous étions faite du Canada», poursuit Vivienne Galanis, Québécoise d'adoption d'origine australienne.

On lui avait bel et bien parlé de la neige et du fait français, mais pour ce qui est de l'armée elle n'en savait rien.

Vingt ans plus tard et voyant ce qui s'est passé à Oka, elle serait presque portée à croire que l'histoire se répète. Mais heureusement le recul lui permet maintenant de faire de son arrivée au Québec une anecdote qui fait sourire bien des Québécois de souche.

Elle avoue même avoir été esto-



André Brien a passé deux ans au Rwanda.

maquée de constater qu'une ville comme Sherbrooke, «avec un nom aussi anglais», pouvait être en fait entièrement francophone.

De son côté, André Brien se rappelle à quel point lui et sa famille ont pu monopoliser l'attention de tout le quartier où il habitait, tant la couleur de leur peau intriguait tous leurs voisins: «Tandis qu'ici tout le monde vaque à ses occupations sans que personne ne s'en rende compte, là-bas



Vivienne Galanis est arrivée au Québec en pleine Crise d'octobre.

chacun de nos gestes attirait l'attention de tout le monde», raconte-t-il.

Bien sûr, chaque immigrant, où qu'il soit, connaît sa période d'adaptation. Mais dans un monde en constante évolution, tant Vivienne Galanis qu'André Brien conviennent que les obstacles peuvent être surmontés. «Dans la mesure, dit Mme Galanis, où nous sommes prêts à construire une société nouvelle, liée par nos ressemblances et enrichi par nos différences.»

Une première femme à la tête de la Maison régionale de l'industrie

Sherbrooke (GF)

C'est à la femme d'affaires à la

tête des Bois Ouvrés Waterville et des Plages Apaulo, Mme Monique Compagna, que la Maison régionale de l'industrie (MRI) a confié sa présidence pour la prochaine année.

Première femme à occuper de telles fonctions au sein de cet organisme voué au développement de l'entrepreneuriat industriel depuis bientôt dix

ans, la MRI entend poursuivre et améliorer encore son bulletin d'information de services, «Priorités industrielles». Elle compte également favoriser la rencontre et les échanges au sein de la relève entrepreneuriale. Ces fils ou filles d'entrepreneurs, a expliqué M. Gendron, n'ont pas d'occasion de se rencontrer en eux et de partager leurs expériences.

Par ailleurs, la MRI compte créer des outils de gestion en santé et sécurité du travail et les mettre à la disposition de ses membres.

Elle s'intéresse également à la sous-traitance. Dans cet esprit, elle a acquis un Minitel grâce auquel elle a maintenant accès à la banque de données de Sous-traitance industrielle Québec, à l'intérieur de laquelle on retrouve la liste des entreprises intéressées à offrir des contrats de sous-traitance.

La MRI, a ajouté M. Gendron, voit également à l'organisation d'un Comité régional d'adaptation de la main-d'oeuvre (CAMO) original puisqu'il ne s'intéressera pas à une seule entreprise mais à tout un secteur d'activités, celui du métal où seraient ressentis des problèmes de pénurie de main-d'oeuvre qualifiée.



Monique Compagna

ans, Mme Compagna entamera son mandat par une tournée qui la conduira chez une centaine de propriétaires et cadres d'entreprises membres de la MRI. Cette tournée de la MRI qui compte environ 160 compagnies-membres, se poursuivra jusqu'en mars 1991.

Dans le cadre de ces rencontres, Mme Compagna et son directeur général, M. René Gendron, s'informeront de la situation actuelle des entreprises, de leurs problèmes, de leurs projets d'avenir, de l'impact des grands dossiers actuels (TPS, libre-échange, formation de la main-d'oeuvre, technologie, environnement, Europe 92, etc.).

Au cours de cette année, la MRI entend poursuivre mieux que jamais sa mission d'assumer «un rôle actif et continu dans le développement et la formation des propriétaires et des cadres d'entreprises manufacturières».

Et pour cela, a rajouté Mme Compagna, la maison compte initier des actions qui accentueront l'interaction et les partages d'expériences de gestion et assumer un rôle de leadership dans les projets qui ont une incidence sur le développement des entrepreneurs et la performance des entreprises.

Projets

Le directeur général a par ailleurs fait mention de sept projets précis qui devraient être menés à bien durant l'année.



La pluie ne les a pas arrêtés

Plusieurs membres du club «L'Estrie à cheval» n'ont pas reculé devant les pluies diluviennes de samedi pour participer à une parade à cheval dans les rues de Sherbrooke; les cavaliers et leurs montures portaient des costumes dans le cadre de l'Halloween; il s'agissait de la quatrième édition de cette parade en autant d'années.

QU'EN PENSEZ-VOUS?

Est-ce que les médias ont trop insisté sur la crise d'Oka?



Patrick Dion

Pierre Lacroix

Nancy Veilleux

Patrick Dion, de Sherbrooke: «Non, parce que ça avait de l'importance. C'est quelque chose de sérieux qui se passait au Québec. On a eu une bonne information. Mais c'est quand même une bonne chose que ce soit fini.»

Pierre Lacroix, de Sherbrooke: «Un peu trop peut-être. Il y a des affaires que les médias auraient pu se passer de présenter. Par exemple, les affrontements entre les soldats et les Mohawks. C'est correct de nous montrer certaines choses, mais à un moment donné, c'est fatigant d'entendre tout ça.»

Nancy Veilleux, de Sherbrooke: «Je trouve que les médias n'ont pas été assez objectifs. C'est bon d'en parler, il faut que la population soit au courant, c'est notre droit de savoir. Mais les médias nous influencent par leur façon de faire l'information. On voyait, de nos yeux, la violence et ça nous affecte.»

Gérard Collette, de Sherbrooke: «Ils ont bien fait ça, c'est normal. C'est tout à fait correct, je n'ai rien à dire contre. On a été bien informé.»

Saïd Omar, de Sherbrooke: «Pas spécialement, non. J'ai suivi les événements et je trouve que, dans l'ensemble, ce n'était pas très objectif. Il y avait un parti pris pour les Mohawks. Dans une émission, le dernier jour, les médias nous ont dit que les événements ont servi à nous faire comprendre la cause. Donc il faut comprendre que la crise était un mal nécessaire.»



Gérard Collette



Saïd Omar

Le ministère de l'Éducation se défend de négliger la qualité de l'enseignement

Sherbrooke (MR)

Le ministère de l'Éducation se soucie de la qualité de l'enseignement, quoi qu'en pensent 42 pour cent des Québécois.

M. René A. Pouliot, responsable des communications à la Direction régionale du ministère, indique par exemple qu'au moins une dizaine de sessions de perfectionnement destinées aux enseignants et aux conseillers pédagogiques de l'Estrie seront offertes cette année.

Selon un sondage pan-canadien mené par la maison Decima Research pour le compte de l'Association canadienne de l'éducation, 42 pour cent des Québécois estiment que le gouvernement est peu ou pas déterminé à maintenir une enseignement de haute qualité dans les écoles publiques.

Pourtant, note M. Pouliot, «nous faisons accompagner nos obligations, instructions et régimes pédagogiques, de moyens de perfectionnement qui ont comme objectif de

donner au personnel des écoles et des commissions scolaires une bonne formation en vue d'appliquer les programmes et de dispenser un enseignement de qualité».

Par exemple, la Direction régionale du ministère a fait une offre de service aux commissions scolaires de la région en vue de sessions de perfectionnement en mathématiques au secondaire, en économie familiale et en éducation économique pour le mois d'octobre qui vient.

Suivront une session de formation sur les MTS et le sida à l'intention du personnel qui oeuvre en formation personnelle et sociale.

En janvier, auront lieu une session en musique et une autre en enseignement moral.

Il ne faut pas oublier aussi, signale M. Pouliot, les sessions de perfectionnement sur les nouveaux programmes de sciences qui, depuis le printemps dernier, s'échelonnent jusqu'à l'été 1991. Auront lieu aussi des sessions sur le programme de chimie de 5e secondaire et une session en français.

Salon du livre

L'une des priorités du ministère de l'Éducation étant la qualité du français, la Direction régionale profitera du prochain Salon du livre, du 10 au 14 octobre, pour y installer un stand où M. Pouliot et du personnel de la Direction régionale sensibiliseront la population à ce sujet.

Placé sous le thème «J'ai le goût du français, lire, parler et écrire», ce stand, explique M. Pouliot, permettra aux gens de participer à un concours qui les amènera, entre autres, à tenter de réussir une dictée sans faute. Il y aura plusieurs prix décernés.

Une autre partie de l'espace occupé par le ministère permettra aux gens de consulter le logiciel Repères, un inventaire de carrières qui fait habituellement sensation auprès des visiteurs dans les expositions.

Enfin, les responsables de la Direction régionale seront aussi disponibles pour renseigner ou référer les gens qui se posent toutes sortes de questions relatives au domaine scolaire et à ses services.

CJRS 1510
RADIO AM

FACILE DE JOUER

- Procurez-vous vos cartes de bingo chez les supermarchés Provigo participants de Sherbrooke et les environs.
- ÉCOUTEZ CJRS 1510 à 9h20, 10h20, 11h20, 14h20 et 15h20.
- 5 JEUX COMPLETS CHAQUE JOUR DU LUNDI AU VENDREDI!

Règlements du concours disponibles à CJRS 1510 et aux supermarchés participants.

La Bingomanie

provigo

Les supermarchés Provigo participants remettront 10¢ par carte de bingo à la Fondation du Chus pour chaque carte retournée en magasin.

PLUS DE \$11,000 EN BONS D'ACHATS PROVIGO

Les syndiqués de l'usine USP de Lennoxville sont en grève

□ Ils veulent une clause pour se protéger contre les effets de la TPS

Aloin GOUPEL Lennoxville

Convaincus que la future taxe de vente sur les produits et services (TPS) aura un impact significatif sur leur niveau de vie, les 107 employés syndiqués de l'usine USP de Lennoxville ont décidé d'en faire leur principal cheval de bataille et de déclencher la grève jusqu'au renouvellement de leur convention collective, échue depuis le 21 septembre dernier.

Les travailleurs, affiliés au syndicat des Métallurgistes de la FTQ, ont cessé leur travail en fin de semaine. Ils réclament que leurs salaires soient majorés en tenant compte de l'entrée en vigueur de la TPS mais aussi des conséquences économiques qui découleront de la crise du Golfe persique.

Il faut dire qu'une clause, dite TPS, n'est pas nouvelle en soi; les travailleurs de Canadair à Ville St-Laurent comptent déjà sur une telle disposition dans leur contrat de travail signé cet été.

Ainsi, si l'indice du coût de la vie augmente de façon supérieure aux hausses de salaire consenties par l'employeur, ce dernier doit verser une compensation équivalente à l'effet de la TPS. Les données officielles servent alors de référence.

Selon Bernard Roberge, président du syndicat, l'employeur serait prêt à reconnaître de telles demandes, mais uniquement pour les deuxième et troisième années de l'entente. Cette vision des choses est qualifiée d'inacceptable par les travailleurs, poursuit M. Roberge, parce qu'elle signifie une augmentation nette de 20 cents de l'heure. M. Roberge refuse toutefois d'élaborer sur la nature exacte des demandes syndicales.

La dernière assemblée générale, tenue vendredi, a donné lieu à un rejet massif des dernières propositions patronales dans une proportion de 87 pour cent. Toujours selon le syndicat, 81 des 107 travailleurs étaient présents à cette assemblée.

USP, une filiale de CAE Canada fabrique des tamis en acier destinés aux usines de pâtes et papiers. Hoo-

per et Ingersoll-Rand sont parmi les clients de l'entreprise qui exporte également sa production en Allemagne et aux États-Unis.

La société CAE est cependant connue pour ses innovations dans le domaine aéronautique et en particulier grâce à ses simulateurs de vols.

Le syndicat affirme que ses demandes sont raisonnables compte tenu de la performance de l'entreprise depuis quelques années. «On veut notre part du gâteau», déclare Bernard Roberge. La compagnie ne cesse d'embaucher du personnel, ce qui, pour nous, démontre qu'elle est en expansion. Il est donc normal que nous en profitions un peu», soutient le président du syndicat.

Il a été impossible au cours de la fin de semaine de joindre un porte-parole de la compagnie pour connaître les conséquences d'un tel arrêt de travail. Le syndicat soutient toutefois que dépendamment de la durée du conflit, l'usine pourrait perdre d'importants contrats.

Le président du syndicat dit attendre des nouvelles de l'employeur en début de semaine.



Pour une des premières fois en Estrie, les 107 travailleurs d'USP de Lennoxville réclament une clause TPS dans leur prochaine convention collective.

Il ne reste plus qu'à mettre l'usine Tivoly dans les boules à mites

Gilles DALLAIRE Beebe

Si quelques travailleurs prennent encore ce matin le chemin de l'usine Outils coupants Tivoly de Beebe, c'est pour mettre l'usine dans les boules à mites.

Les 34 employés qui n'avaient pas encore été mis à pied ont vécu la dernière journée de production vendredi dernier. Les machines-outils utilisées pour la fabrication des forets de précision que l'usine produisait depuis presque huit ans sont arrêtées, pour toujours peut-être.

Bien sûr, une quinzaine d'employés franchissent le portail de l'usine aujourd'hui mais pas pour mettre en marche les tours et les fraiseuses, seulement pour les nettoyer et les réparer, si besoin est, de même que pour ranger ce qui pourrait traîner, emballer les forets qui n'ont pas encore été expédiés à l'usine où ils doivent recevoir la touche finale avant d'être envoyés à leurs acheteurs.

La semaine prochaine, ils ne seront plus qu'une douzaine et, sept jours plus tard, plus personne, à part un gardien de sécurité, n'entrera dans l'usine.

Pour presque tout le monde, ce sera le chômage, un chômage qui peut être long car les emplois ne pleuvent pas à Beebe. La plupart des 44 employés qui ont été mis à pied par Outils coupants Tivoly depuis juin se cherchent encore un gagne-pain. Parmi ceux qui viennent de les rejoindre, seulement quatre ou cinq ont déniché quelque chose.

«Moi, je suis presque certain de commencer à travailler comme homme à tout faire dans une carrière de granit. J'ai déjà fait ce travail que j'ai été forcé d'abandonner parce que j'avais le souffle trop court. La poussière de granit, ça reste sur les poumons et je n'ai pas plus de souffle que j'en avais alors mais je n'ai pas le choix: on vit maigre avec des prestations d'assurance-chômage», lance un de ces veinards, un homme au milieu de la cinquantaine qui refuse de s'identifier, comme s'il craignait de perdre la chance de sa vie.

Une chance que partagent deux ou trois autres employés d'Outils coupants Tivoly qui s'attendent à être embauchés incessamment par un producteur de granit. Un autre commencera à travailler sous peu comme aide-fermier. Toutefois, pour l'immense majorité, c'est l'incertitude totale.

«Je peux encore donner une bonne journée de travail mais qui voudra de moi? J'arrive à la retraite. Je suis machiniste depuis près de 40 ans. Je ne sais pas faire autre chose. Pas un employeur n'acceptera de m'apprendre une autre tâche s'il sait que je m'en irai dans deux ans ou trois ans. Je vais épuiser mes prestations d'assurance-chômage puis je commencerai à toucher mes prestations de retraite de la Régie des rentes. J'ai hâte d'avoir 65 ans: à ce moment-là, je recevrai ma pension de vieillesse, comme mon épouse. Nous devrions alors nous tirer d'affaire assez bien mais, d'ici là, les fins de mois vont venir vite», ajoute un autre employé qui, lui non plus, ne veut pas s'identifier, comme s'il était gêné de perdre son

emploi à quelques années de sa retraite.

Le pire, c'est que la plupart des employés les plus âgés ne peuvent pas compter sur d'autres revenus que les prestations d'assurance-chômage et, à leur épuisement, sur les prestations de retraite de la Régie des rentes puis, à 65 ans, sur leur pension de vieillesse. Les contributions qu'ils avaient versées à une caisse de retraite à l'époque où ils travaillaient pour Butterfield, ils les ont investies dans Outils coupants Tivoly dont les actions ne valent même plus le papier qui a servi à imprimer les certificats. Certains ont même, de surcroît, investi leurs économies dans l'entreprise en se disant qu'un emploi assuré valait bien un petit sacrifice. Aujourd'hui, ils se retrouvent devant rien, enfin, devant presque rien.

Il en est cependant qui gardent espoir. Et si SKF qui a acheté les actifs nord-américains d'Outils coupants Tivoly, sauf l'usine de Beebe, changeait d'idée et décidait de la garder ouverte... Et si Harbor Group, l'entreprise américaine dont l'offre d'achat a été rejetée, présentait une nouvelle offre... Et si le gouvernement canadien ou le gouvernement américain empêchait SKF de prendre possession des actifs d'Outils coupants Tivoly parce que la transaction éliminerait presque toute concurrence...

Même dans la pire des conjonctures, il reste des optimistes incorrigibles qui espèrent contre tout espoir. Il y en a quelques-uns parmi les employés d'Outils coupants Tivoly mais ils ne font pas le poids face aux réalités.

Le Festival des jeunes ruraux connaît un succès satisfaisant

□ Chantale Blais de Coaticook est honorée

Christian CARON Coaticook

«Dans mon esprit, il ne fait pas de doute que ceux qui s'impliquent actuellement au niveau des jeunes ruraux du Québec sont les futurs décideurs de demain en matière d'agriculture. Ce sont eux qui, dans quelques années, auront la responsabilité de porter le flambeau».

Président du Festival des jeunes ruraux du Québec, qui s'est tenu à Coaticook en fin de semaine, Martin Véronneau estime que le mouvement des jeunes ruraux a comme principale mission d'apprendre à développer le leadership à la ferme, de développer le sentiment d'appartenance. A ce titre, soutient-il, l'événement du week-end fut un succès sur toute la ligne.

Près de 150 participants étaient au rendez-vous en fin de semaine

à la Ferme du Plateau, de la rue Morgan à Coaticook. Ces membres des jeunes ruraux du Québec provenaient de Rimouski, St-Hyacinthe, Drummondville, Victoriaville, Trois-Rivières, la Beauce et l'Estrie. «Il y a eu un peu moins de participants que prévu mais, dans l'ensemble, c'est satisfaisant», émet Martin Véronneau, à l'issue de la journée de dimanche.

La journée de samedi fut passablement chargée pour les participants. Arrivés en avant-midi à la Ferme du Plateau, ceux-ci ont eu l'opportunité de participer à diverses présentations d'animaux (animaux à boeuf, vaches laitières, porcs, chèvres, moutons etc.). Les participants ont aussi assisté à de courts ateliers sur des sujets de circonstance tels l'environnement et la sécurité à la ferme.

Chantale Blais de Coaticook et Eric Breniel de St-Hyacinthe ont respectivement été couronnés

championne junior et champion senior de la journée de samedi, à la suite de diverses compétitions. Ils ont été honorés de façon particulière lors du banquet de samedi soir à la polyvalente La Frontalière de Coaticook. Un banquet auquel assistaient des représentants des divers organismes agricoles. Ces derniers n'ont d'ailleurs pas manqué de dire à quel point il était rafraîchissant de voir des jeunes si intéressés par l'agriculture.

Appelé à commenter s'il serait opportun de tenir cet événement au même endroit chaque année, à Coaticook par exemple, Martin Véronneau répond que l'esprit de cet événement est de visiter chacune des régions du Québec.

La journée de dimanche fut consacrée à des activités sociales. La visite au Parc de la Gorge a toutefois été annulée en raison de la mauvaise température.

Hydro ne construira aucune nouvelle ligne

Sherbrooke (FG)

Bien que le territoire estrien soit concerné, le contrat d'exportation d'électricité vers les États-Unis n'entraînera aucune construction de nouvelles lignes de transport.

La précision a été apportée par une porte-parole d'Hydro-Québec, Sylvie Achard, signalant que ce sont les lignes d'interconnexion existantes qui seront utilisées, sans autre forme d'aménagement.

Au total, le contrat, que vient d'autoriser l'Office national de l'énergie, porte sur la vente de 1450 mé-

watts, soit 1000 du côté de l'état de New York et le reste au Vermont. Pour le secteur newyorkais, l'énergie passera par la ligne actuelle de Châteauguay. En direction du Vermont, trois lignes existantes situées en territoire estrien verront ainsi grossir leur

capacité de transport: la ligne Bedford, la ligne Des Cantons et la ligne de Stanstead.

Mme Achard a donc ainsi rassuré les gens qui auraient pu craindre que le projet n'entraîne la construction de nouvelles lignes de transport d'hydroélectricité. Il n'en sera rien.

Citoyens en colère à Beebe

Richard GROLEAU Beebe

La colère gronde à Beebe, où un comité de payeurs de taxes a été formé et veut forcer le ministère des Affaires municipales à venir en aide à la municipalité, dans le dossier du réservoir d'eau.

Denis Lachance, porte-parole du comité, convoque d'ailleurs la population et le député d'Orford, Robert

Benoît, à une assemblée mercredi prochain, 3 octobre, à 19h30, à l'hôtel de ville de Beebe.

Le ministère des Affaires municipales, se basant sur la situation financière de Beebe, refuse de contribuer à la facture de 800 000 \$ engendrée par la construction d'un réservoir d'eau.

Or, sans contribution, Beebe devra réifier une hausse de taxes à ses contribuables.

Camping inauguré

Canton d'Orford

Le ministre du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, M. Gaston Blackburn, présidera, demain après-midi, la cérémonie qui marquera l'ouverture officielle du terrain de camping aménagé au cours de l'été sur les rives du lac Fraser, à Canton d'Orford.

L'ouverture des 100 sites que compte ce terrain de camping dont l'aménagement a coûté 450 000 \$ porte le nombre des sites que le parc provincial du Mont-Orford offre aux campeurs à 411, le terrain de camping qui a été aménagé voilà plusieurs années sur les bords du lac Stukely comptant 311 sites.

Avant de se rendre au terrain de camping du lac Fraser, M. Blackburn rencontrera les directeurs régionaux des services qui sont du ressort de son ministère à Sherbrooke où il se rendra aussi à la Maison de l'eau. Après la cérémonie, il rencontrera, au parc du Mont-Orford, des représentants de plusieurs organismes qui transigent avec son ministère.

Carrières et professions

N.B. Tous les postes annoncés sont ouverts également aux femmes et aux hommes

COMPAGNIE NATIONALE D'ALIMENTATION

Ouverture d'une nouvelle succursale à Sherbrooke. Nous avons besoin de

1 REPRÉSENTANT

Revenu supérieur à la moyenne (600\$-900\$) de commission possible par semaine. Nous offrons un véhicule neuf de la compagnie, possibilité d'avancement et un entraînement à long terme. Des entretiens auront lieu. Appelez maintenant

821-3663

CONSEILLÈRE POUR DÉPARTEMENT DES VENTES

Jeune, dynamique et autres qualifications requises.

S'adresser à:

ESTRIE AUTO CENTRE
Concessionnaire Volvo et Subaru
564-1600
Demandez M. Beaudoin

VENEZ FAIRE UNE AFFAIRE AU BOUT!

TOYOTA MAGOG

A 15 MINUTES DE CHEZ-VOUS

AUTOROUTE 10 SORTIE 118

NOUS LIQUIDONS TOUS NOS MODELES 90 EN INVENTAIRE

Vos concessionnaires Toyota aiguisent leurs crayons pour vous calculer les meilleurs prix en ville. Alors pour une période limitée, seulement vous pouvez faire une affaire au bout sur n'importe quelle voiture. Toyota neuve en stock.

VENEZ FAIRE UNE AFFAIRE AU BOUT!
10 MIN. À L'INSTANT MÊME! TOYOTA

TOYOTA MAGOG INC.

2224 Rte 112 MAGOG (Québec) J1X 3W3, (819) 843-9883

19805

- Christian Longpré
conseiller aux ventes
- Mario Marcotte
conseiller aux ventes
- Sophie Pinard
conseillère aux ventes
- Mario Gagné
directeur des ventes

Le Groupe Orford espère imiter Kruger très bientôt

Gérald PRINCE Drummondville

Après Kruger, c'est maintenant au tour du Groupe Orford de négocier l'implantation d'une usine de désencrage, à Drummondville cette fois.

«Le dossier en est rendu à l'étape de la finalisation», mentionne M. Jean-Guy St-Roch, député de Drummond.

Il y a une semaine, la Société de développement industriel du Québec (SDI) complétait l'étude du dossier et formulait différentes recommandations au gouvernement, recommandations qui sont présentement analysées par les dirigeants du groupe Orford, dirigé par M. Hugh Parenteau de Magog, a-t-on pu savoir.

Si le dossier chemine normalement, l'annonce officielle du projet pourrait, selon diverses informations, être faite d'ici la fin du mois d'octobre.

Le projet du Groupe Orford à Drummondville est en marche depuis deux ou trois ans. Selon les plus récentes informations, les investissements nécessaires à sa réalisation se situent autour de 70 millions \$ pour la première étape et la création de 150 emplois directs. Cette entreprise possède déjà une très vaste usine dans le parc industriel de Drummondville, celle qui a été occupée dans le passé par la papetière CIP (pour y construire des maisons modulaires) et plus récemment par Bicyclettes Universelles, angle Cormier et Haggerty.

Pâte à vendre

L'avantage du projet, précise le porte-parole Benoît Laflamme, c'est que Gestion Orford pourra, quand elle sera en opération, vendre la pâte de papier à des papetières qui n'ont pas les moyens de se doter de leur propre usine de désencrage, mais qui doivent, comme le demande la loi américaine, inclure 25 pour cent de papier recyclé dans leur produit final.

Le projet d'Orford, on le sait, bénéficie de l'appui des récupérateurs du Québec et des intervenants de la région de Drummondville. Depuis l'énoncé de politique du gouvernement du Québec, on sait que ce projet était le deuxième en lice pour approbation, après celui de Kruger.

La Chambre des Bois-Francis couronnée la «Chambre de l'année»

□ «L'aboutissement de quatre années d'efforts» (le président Alain Parr)

Pierre MAILHOT

Victoriaville

La Chambre de commerce des Bois-Francis, sous la présidence de M. Alain Parr, a remporté en fin de semaine le titre de «Chambre de commerce de l'année», titre décerné dans le cadre du congrès annuel de la Chambre de commerce du Québec tenu à Rimouski.

Fort heureux de l'hommage, M. Alain Parr a indiqué, hier, que cet honneur reçu est «l'aboutissement de quatre années d'efforts soutenus et de restructuration. En nomination à ce titre depuis quatre ans, la conjoncture de la Chambre de commerce des Bois-Francis était, cette année, excellente en raison de l'avènement du kiosque touristique», mentionne-t-il.

M. Parr soutient que la construction du kiosque touristique exécutée bénévolement par les membres et soutenue, également, bénévolement par des fournisseurs a été l'élément-clé pour l'obtention du titre 1990.

De 400 à 1070

Le président de la Chambre de commerce des Bois-Francis signale aussi la croissance du membership depuis 1985, un autre élément fort important dans les succès présents. «En 1985, la Chambre de commerce des Bois-Francis comptait 400 membres et, cette année, elle en compte 1070», ajoute-t-il.

M. Parr considère que cet honneur reçu à Rimouski couronne non seulement le travail de son équipe mais celui, également, des présidents des années antérieures, les Claude Vallières, André Guillemette et Gérald Lemieux.

En lice avec la Chambre de commerce de Saint-Martin de Beauce pour l'obtention du titre 1990, la Chambre de commerce des Bois-Francis avait déjà réalisé deux coups d'éclat sur la scène provinciale en recevant en 1987 et 1989 le prix «Arthur P. Earl», prix décerné pour le meilleur recrutement.



Cascades a dû investir quelque 2 millions \$ pour la construction et l'aménagement de son centre super moderne où l'on entretient la flotte de véhicules de la compagnie. Cette flotte est constituée principalement de 50 tracteurs, 170 remorques, 60 chariots élévateurs et 37 camionnettes.

Cascades inaugure fièrement son centre d'entretien des plus modernes

Kingsbury

Le centre d'entretien d'équipements mobiles de la compagnie Cascades inauguré à Kingsbury Falls en fin de semaine est l'un des ateliers des plus modernes au Québec, estime Carole Villeneuve, porte-parole de Cascades.

Quelque 400 employés et fournisseurs avaient accepté, samedi, l'invitation lancée par les frères Lemaire dans le cadre de cette inauguration survenant un an après l'ouverture du centre.

2 millions \$

Cascades a dû investir quelque 2 millions \$ pour la construction et l'aménagement de ce centre super moderne où l'on entretient réguliè-

Feu vert au projet de réintroduction du doré jaune

Trois-Lacs (PH)

Le Club de chasse et pêche Larochelle, des Trois-Lacs, a reçu un coup de pouce du gouvernement fédéral qui lui permet d'aller de l'avant avec le projet de réintroduction des dorés jaunes dans le plan d'eau les Trois-Lacs.

Le député de Richmond-Wolfe, Yvon Côté, a annoncé l'octroi d'une subvention de 43 117 \$ s'inscrivant dans le cadre du programme Partenaires de l'environnement. Le projet d'importance impliquant également le ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche ainsi que le club de chasse et pêche Larochelle nécessitera un investissement global de 127 974 \$ et constitue une première au Québec. Il s'agit d'établir une pisciculture consacrée à l'élevage du doré jaune dans le but de faire l'ensemencement du lac de la municipalité.

Le député Côté a précisé que «le projet d'élevage du doré jaune est l'aboutissement normal d'un long cheminement de dépollution et d'amélioration du lac mis de l'avant par le club chasse et pêche Larochelle.»

Les responsables de cette initiative projettent faire de l'élevage du doré jaune une attraction éducative qui entraînera le respect de la faune aquatique et de l'environnement. Des visites animées devraient permettre d'atteindre l'objectif.

ment la flotte de véhicules de la compagnie. Cette flotte est constituée principalement de 50 tracteurs, 170 remorques, 60 chariots élévateurs et 37 camionnettes.

Ce centre d'entretien a été juxtaposé au centre de réparation inauguré, lui, il y a deux ans.

Au Canada et aux États-Unis

La flotte de véhicules entretenus à ce centre dessert une vingtaine d'usines de Cascades réparties non seu-

lement au Québec, mais aussi en Ontario et aux États-Unis.

Au Québec, les camions de Cascades font régulièrement la navette entre les usines de East Angus, Jonquière, Port-Cartier, Drummondville, Kingsbury Falls, Louiseville, etc.

Les frères Bernard et Alain Lemaire, avec les employés du centre, ont fait visiter les installations aux invités samedi après-midi, les cérémonies d'inauguration se terminant par un buffet.

Les 19 quartiers de Des Chênes sont touchés

Drummondville

Les 19 quartiers scolaires de la Commission scolaire des Chênes de Drummondville feront l'objet d'une élection cet automne.

Pour la première fois également, près de 60 000 électeurs seront appelés en même temps à choisir les commissaires d'écoles.

Formation politique

«Il n'est pas exclu», précise le président d'élections, M. Gilles Blanchard, que des candidats se regroupent en formation politique pour se présenter ensemble aux élections scolaires.

Les futurs commissaires seront élus pour un mandat de quatre ans. Deux changements sont intervenus dans la division des territoires: le quartier 19 comprendra, en plus de

St-Félix et de St-Lucien, la municipalité de Notre-Dame du Bon-Conseil. Un nouveau quartier, le numéro 15, est formé à l'ouest de l'autoroute Jean-Lesage comprenant la partie de Grantham-Ouest qui s'y trouve et la municipalité de St-Majorique en entier.

Listes officielles le 22

Le 4 octobre, les listes électorales préliminaires seront déposées et, après corrections, elle deviendront officielles le 22. Les mises en candidatures se feront les 3 et 4 novembre, le vote par anticipation le 11 novembre et les élections sont annoncées pour le dimanche 18 novembre. La proclamation des élus est prévue pour le vendredi 23 novembre. On sait que, avec la nouvelle loi, les candidats auront droit au remboursement de leurs dépenses électorales selon des modalités qui sont déjà prévues.

Une double raison de célébrer

Stratford (PH)

Les responsables du Domaine de la sobriété de Stratford avaient une double raison de célébrer récemment, soit l'inauguration d'une nouvelle section permettant d'accueillir les femmes et le cinquième anniversaire de la ressource.

Plusieurs dignitaires ont participé aux cérémonies marquant l'implication de la maison de thérapie pour alcooliques, toxicomanes et narcomanes.

L'ajout d'une aile au complexe permet aux femmes de bénéficier de l'importante ressource qui était réservée exclusivement aux hommes. La nouvelle section comprend sept chambres, un salon et une salle de conférence.

Après 15 mois d'opération, les statistiques révèlent que 51 femmes ont bénéficié de cette nouvelle ressource pour un taux mensuel de 3,5 sur une possibilité de sept. Le projet d'agrandissement réalisé au coût de 144 000 \$ s'est amorcé en décembre 1988 pour se compléter en mai de l'année suivante. La Société d'habitation du Québec et la Société d'hypothèques et de logement supporte financièrement le prêt contracté par la direction du Domaine de la sobriété de Stratford.

La maison de thérapie érigée en 1986 peut maintenant accueillir un total de 18 personnes simultanément dont 11 hommes et 7 femmes. Le Domaine de la sobriété est venu en aide à 434 personnes et se distingue comme un endroit privilégié pour les personnes éprouvant de sérieux problèmes d'alcoolisme, de toxicomanie et de narcomanie.

La SAL prolonge son offre de deux mois

Theftord Mines (FG)

La Société Asbestos Ltée (SAL) a décidé de prolonger de deux mois son offre aux locataires de terrain liés par bail emphytéotique et que cette entreprise désire leur vendre.

Dans une communication signée par le président de la SAL, George A. McCammon, et le procureur de la compagnie, Alain Dulude, la compagnie fait ainsi passer l'échéance du 15 octobre au 14 décembre, à 17 heures.

La raison officielle? Pour «permettre aux locataires de faire un choix» et de soutenir ceux qui le voudraient dans leur quête de financement pour acquérir les terrains.

On sait par ailleurs que quelque 400 personnes sont visées par l'offre et les locataires estiment nettement exagéré le prix demandé par la compagnie minière.

Plus on en ajoute à la voiture, plus on en retire au prix.



13 900\$*

Le fait d'avoir ajouté des caractéristiques standard à cette grande routière allemande ne nous a pas empêché de réduire son prix par rapport à l'année dernière.
Direction assistée, sièges avant et volant réglables en hauteur, barre stabilisatrice.
Modèle deux portes offert à partir de 13 400 \$.
Options, frais de transport et de préparation en sus. Certains concessionnaires peuvent offrir de meilleurs prix.

arrière, et capotage de velours soyeux tout cela est désormais standard.
La Jetta 1990 Plus on lui en ajoute, et moins elle coûte. Un super achat signé Volkswagen.

Jetta

MONT-ORFORD AUTO INC.
843-3368 617, boul. Bourque OMERVILLE-MAGOG

Prix spéciaux
Liquidation des modèles en inventaire.

Vous avez JUSQU'AU 12 OCTOBRE
pour vous préparer un hiver confortable.

Grâce à Cablestrie,
offrez-vous la télé des années 90,
une télévision de choix.

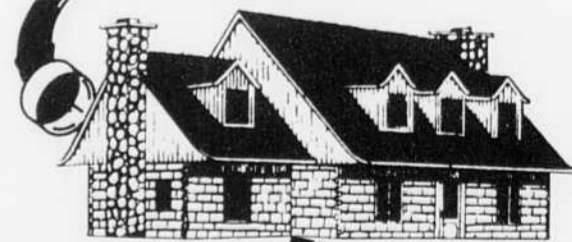


Les antennes, c'est bon pour les oiseaux...
Et c'est démodé.
Garderiez-vous un dinosaure à la maison?

Pour plus de confort,
profitez de
notre offre exceptionnelle.

CABLESTRIE INC.

Soyez informé(e), cultivé(e), emballé(e),
décontracté(e), choyé(e)
pour quelques sous par jour seulement.



Le câble,
pour un hiver
divertissant

50% ou 75% de rabais
sur les frais d'installation
de rabais
sur les frais d'installation si vous adhérez immédiatement à notre avantageux mode de paiement préautorisé.

CABLESTRIE INC.

Abonnez-vous dès MAINTENANT, téléphonez chez Cablestrie aux numéros suivants:

CABLESTRIE INC.
Un réseau
COGECO

Drummondville et les environs:..... 477-3939
St-Hyacinthe et les environs:..... 774-1353
Magog et les environs:..... 843-3358
Asbestos, Richmond, Windsor, Valcourt:
Brompton, Acton Vale, Danville, etc.: 1-800-363-1232

Automobile

Publi-reportage

Porsche 911 Carrera 2: légende bien vivante

Parmi le club restreint des voitures affichant une grande longévité, il faut absolument inclure la Porsche 911. En effet, il y a maintenant 27 ans que ce coupé circule sur les routes du monde et le nombre de versions qu'il a suscité, de la 911 originale à la fabuleuse 959, impose le respect.

En dépit de son héritage impressionnant, la Porsche 911 subissait plusieurs changements l'an dernier, alors que la version Carrera 4 à quatre roues motrices joignait la gamme. En 1990, la Carrera 2 vient remplacer les autres

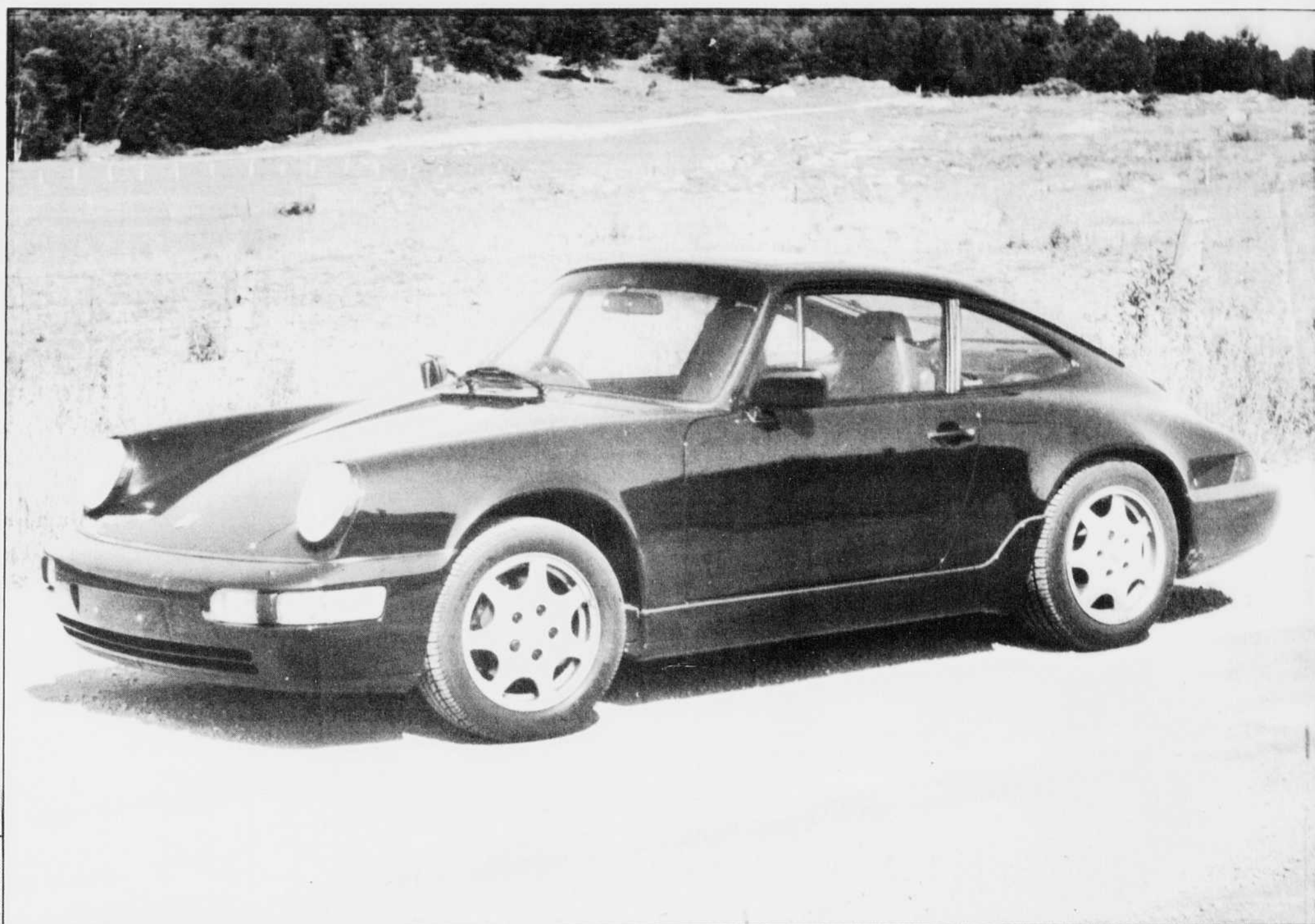
modèles en empruntant les retouches de la carrosserie et la nouvelle suspension de la Carrera 4. À la faveur d'un essai de cette voiture valant près de 100 000 \$, voyons comment elle se débrouille dans des conditions d'utilisations normales.

Du neuf sous la carrosserie

Bien campée sur ses larges pneus, la 911 demeure une voiture visuellement impressionnante et dotée d'une personnalité inimitable. Presque intacte après toutes ces années, sa carrosserie se distingue toujours par ses ailes avant surélevées se terminant par les phares et par son pavillon arrière descendant sans interruption jusqu'au pare-chocs. En parlant de pare-chocs, ils prennent des airs plus arrondis qu'auparavant aux deux extrémités de la voiture, mais ce sont les seules concessions majeures faites au chapitre visuel.

De ce fait, le Cx de la 911 Carrera 2 passe à 0,32, en comparaison avec le 0,39 de la Carrera 1989. On retrouve aussi chez la nouvelle 911 un aileron mobile, indécrochable à l'arrêt, qui se soulève dès que la voiture atteint 80 km/h, doublant ainsi la surface de la grille d'air d'admission du moteur.

Issu de la famille de six cylindres à plat bien typique à la 911, le 3,6 litres de la Carrera 2 développe 250 chevaux sans l'assistance d'un turbocompresseur, mais grâce à un système d'injection électronique fort sophistiqué et de deux bougies par cylindre. Quant à la nouvelle suspension, elle utilise des ressorts hélicoïdaux au lieu des précédentes



La Porsche 911 possède toujours son allure caractéristique mise en évidence par des ailes avant surélevées ainsi qu'une partie arrière particulièrement fine.

barres de torsion.

Dans cet élan de nouveauté, les ingénieurs de Stuttgart ont aussi doté cette suspension d'un dispositif corrigeant légèrement l'angle des roues arrière en virage, comme chez la 928. Mentionnons ici qu'outre la boîte de vitesses manuelle à cinq rapports de série, une

transmission appelée «Tiptronic» est aussi disponible. Comportant deux modes, cette transmission peut être utilisée de façon complètement automatique ou alternativement, de façon manuelle avec l'aide d'un levier à deux directions qui permet de monter ou de rétrograder les rapports, un à un.

Un habitacle traditionnel

Contrairement à plusieurs voitures de cette catégorie, la Porsche 911 n'impose pas à ses occupants une séance de gymnastique pour prendre place à l'avant. Ceci est dû à sa silhouette relativement élevée qui témoigne de ses origines des années 60. On prend alors place dans une ambiance très particulière qui se distingue grandement de ce qu'on retrouve chez les voitures sportives d'aujourd'hui. Étroit et assez haut, l'habitacle est parcouru de la planche de bord traditionnelle de la 911 mettant en vedette des cadrans à aiguille dont le plus généreusement dimensionné est le compte-tour.

Bien que les commandes importantes (clignotants, phares, essuie-glace) soient bien positionnées, certaines touches commandant des accessoires comme le toit ouvrant paraissent carrément rajoutées dans cet environnement. Elles sont toutefois d'un fonctionnel encore surprenant.

Comme c'est l'habitude chez cette entreprise, la finition intérieure de la 911 brille par une solidité presque sans faille. Cet assemblage se distingue aussi par l'utilisation de plastiques très robustes affichant leur traditionnelle apparence sobre, presque austère. Les sièges de cuir optionnels qui équipaient la voiture d'essai procurent un confort honorable et, surtout, un soutien tout à fait exceptionnel. Malgré le volant non ajustable, on retrouve une position de conduite intéressante et la disposition des surfaces vitrées de la 911 autorise une bonne visibilité. Quant aux places arrière, il faut se rendre à l'évidence: leur habitabilité sur ce modèle leur donne un rôle d'appoint très temporaire. Situé à l'avant, le coffre offre lui aussi un volume réduit.

Authentiquement performante

Si prendre place à l'intérieur de la 911 constitue une expérience en soi, la conduire pousse cette notion beaucoup plus loin. Au démarrage du six cylindres, on sent bien que le son qu'il émet, grave et rauque, n'a rien à voir avec les autres voitures sport sur le marché.

Et ce n'est pas tout. De concert avec sa position encore plus reculée que l'essieu arrière (et non pas simplement centrale-arrière) qui favorise une énorme adhérence des roues motrices, il autorise des accélérations foudroyantes. Ainsi, le 0 à 100 km/h n'est abattu qu'en 5,6 secondes et quelques autres accélérations vigoureuses suffisent pour faire atteindre à la 911 des vitesses nettement plus élevées. Chose intéressante, le six cylindres n'est pas uniquement à l'aise dans les hau-

teurs du compte-tours, mais également à bas et moyen régime où son couple imposant permet de très énergiques reprises.

Pour sa part, la boîte de vitesses manuelle à 5 rapports est à la hauteur de ce moteur. Un peu ferme, elle affiche une précision toute germanique et c'est sans aucune indécision que les rapports sont engagés. Le seul reproche à adresser à ce chapitre concerne la pédale d'embrayage, dont la fermeté met à rude épreuve les muscles de la jambe gauche en circulation dense.

En conduite urbaine, la suspension ferme de la 911 ne manque pas de faire généreusement sentir les divers cahots de la chaussée, comme chez bien des voitures sport de cette catégorie. Même à cette allure réduite, on sent déjà qu'un des attributs majeurs de la 911 repose dans sa rigidité extrême. En effet, pas un craquement ne se fait entendre au passage des inégalités de la route alors que l'intégrité de la caisse reste totale peu importe l'allure adoptée. D'autres détails, comme la fermeture nette et franche des portières, témoignent aussi de cette solidité. En augmentant le rythme, on découvre une voiture très efficace à vitesse élevée. Elle aborde les courbes comme si elle était sur des rails et ses limites d'adhérence sont très élevées. Il faut ici mentionner que le train arrière de la 911, où repose l'essentiel de son poids, possède une importance prédominante dans son comportement routier. Il semble effectivement soudé à la route en toutes circonstances, jusqu'à un seuil très élevé (qui sera rarement atteint sur la route en condition sèche) où il se dérobe. Bien qu'on soit loin des écarts de langage de la précédente 911, une certaine circonspection s'impose à ce moment où il faut rétablir l'adhérence avec un usage progressif de l'accélérateur, au risque de se retrouver aux prises à un transfert de poids assez brutal.

À haute vitesse, la Carrera 2 demeure imperturbable et sa stabilité ne se trouve jamais mise en doute, même aux environs de 200 km/h où l'impression de vitesse se fait peu sentir. Heureusement, ce niveau de performance très élevé peut miser sur l'assistance très efficace du freinage, comportant un dispositif antiblocage ABS. Il propose une bonne progressivité, mais c'est surtout sa puissance exceptionnelle qui vole la vedette.

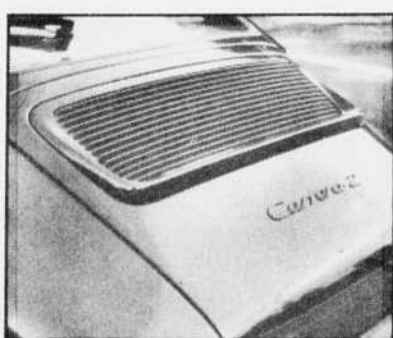
Précise et directe, la direction s'attire aussi des éloges. En fait, ces commandes constituent une partie non négligeable des sensations offertes par la Carrera 2 en se caractérisant par une certaine fermeté et une absence totale de jeu. Extrêmement rapide, la Carrera 2 a le mérite de s'avérer plus «civilisée» que l'ancienne génération de la 911.

Conclusion: une sportive d'exception

Le prix très élevé que commande la Porsche 911 Carrera 2 la place évidemment à la portée de bien peu de bourses, ce qui est regrettable mais compréhensible en regard de ce qu'elle offre. Contrairement à la Carrera 4, plus neutre sur chaussée glissante, la Carrera 2 propose tous les bienfaits de la propulsion arrière, chers aux inconditionnels de la conduite sportive traditionnelle, en plus de performances à couper le souffle.

Définitivement, la Carrera 2 s'affirme comme une sportive forte en sensations, capable de procurer un plaisir proportionnel à son prix.

De plus, le son du six cylindres à plat, le cachet exclusif de son apparence et mentionnons-le encore, sa construction ultrarobuste, lui procurent une personnalité bien à elle qu'aucune autre sportive de cette catégorie ne peut se vanter d'offrir. Que peut-on dire de plus?



L'aileron arrière de la 911 passe en position élevée à partir de 80 km/h, ajoutant ainsi à la stabilité à haute vitesse.

Fiche technique

Châssis-carrosserie

Type: coupé 2 portes, 22 places
Longueur: 429,1 cm
Largeur: 1165,2 cm

Poids: 1350 kg

Moteur

Type: 6 cyl. à plat, 3,6 litres
Puissance: 250 chevaux à 4800 tr/mn

Alimentation: inj. élec.

Emplacement: arrière

Consommation

Transports Canada:

— Ville: 14,9 l. / 100 km

— Route: 9,1 l. / 100 km

Essai: 12,1 l. / 100 km

Transmission

Type: manuelle 5 rapports

Optionnelle: Tiptronic 3 rapports

Mode: propulsion arrière

Suspension

Avant: indépendante

Arrière: indépendante

Freins

Avant: disques

Arrière: disques

Antiblocage: de série

Pneumatiques

Avant: P 205 / 55 ZR16

Arrière: P 225 / 50 ZR16

Performances

Accélérations 0 à 100 km/h:

5,6 secondes

Reprises 80 à 120 km/h

(quatrième rapport): 6,8 secondes

Vitesse maximale: 260 km/h

Prix

Modèle de base: 93 000 \$

Modèle essayé: 94 000 \$

Avantages

Tenue de route exceptionnelle

Performances très élevées

Excellente solidité de construction

Allure inimitable

ABS et doubles sacs gonflables

Désavantages

Prix élevé

Places arrière symboliques

Certaines commandes bizarrement situées

Embrayage lourd en ville



SILENCIEUX

À UN PRIX QUI FAIT DU BRUIT!

Notre meilleur silencieux Motomaster et sa pose sont garantis tant que vous gardez votre véhicule. Fabrication ALUMIGUARD™ brevetée assurant une protection maximale contre la corrosion. Nous honorons les garanties de nos principaux concurrents. Détails en magasin.

* Pièces et frais de pose supplémentaires pour systèmes d'origine soudés en usine.

TECHNICIENS QUALIFIÉS • ÉQUIPEMENT INFORMATISÉ • GARANTIES NATIONALES

SHERBROOKE (Dépt. SERVICE) 566-1161 FLEURIMONT (Dépt. SERVICE) 566-5993

49⁹⁹

A VOTRE SERVICE

- 26 portes de service
- service le jour même (dans la plupart des cas)
- possibilité de rendez-vous
- longues heures d'ouverture

National

Le Québec perd un grand écrivain en Alice Poznanska-Parizeau

□ Le chef du PQ, Jacques Parizeau, perd son épouse

Michel VAN DE WALLE Montréal (PC)

L'écrivain Alice Poznanska-Parizeau, épouse du chef du Parti québécois Jacques Parizeau, est décédée hier matin à la suite d'une longue maladie.

Mme Parizeau était âgée de 60 ans et souffrait du cancer depuis quelques années.

Dans un communiqué, le premier ministre Robert Bourassa a évoqué «avec tristesse» la perte d'une «femme courageuse, reconnue pour sa générosité personnelle, sa grandeur d'âme ainsi que sa chaleureuse personnalité». En offrant ses vœux de sympathie, le chef du gouvernement a également souligné l'importante contribution de la défunte dans le domaine des arts et de la culture.

Parlant au nom du Parti québécois, le leader parlementaire Guy Chevrette a lui aussi tenu à souligner l'apport de Mme Parizeau à la littérature québécoise. «C'était une grande dame sur le plan intellectuel qui était fort bien structurée. Elle avait une plume exceptionnelle», a déclaré M. Chevrette au cours d'un entretien téléphonique après avoir offert ses sincères condoléances à M. Parizeau et ses deux enfants.

M. Chevrette a ajouté qu'il avait «rarement vu un couple qui s'est en-



Alice Poznanska-Parizeau

tendu aussi à merveille sur le plan professionnel, les deux se respectant d'une façon extraordinaire et ayant de l'admiration l'un pour l'autre dans ce qu'ils faisaient.»

De son côté, le député péquiste de Mercier, Gérard Godin, également atteint du cancer depuis plusieurs an-

nées et lui aussi écrivain, affirmait que le Québec littéraire venait de perdre l'une de ses grandes romancières. «Ce qui me touche le plus dans cette disparition-là, a dit M. Godin lors d'une entrevue au réseau NTR, c'est que j'ai rarement vu une femme qui aimait autant la vie que cette Alice Parizeau-là. J'avais reçu une lettre d'elle il y a trois semaines et c'était plein de vigueur et d'optimisme.»

Le décès de l'épouse du chef de l'Opposition officielle à Québec, Jacques Parizeau, a provoqué le report à une date indéterminée du caucus des députés du Parti québécois qui devait avoir lieu les 3 et 4 octobre.

Marquée par la guerre

Alice Poznanska était née le 25 juillet 1930 à Luniniec en Pologne et son enfance a été marquée par la guerre.

Dès l'âge de neuf ans, au début de l'occupation nazie, elle fut agent de liaison. Ses parents étaient dans le maquis avec l'Armée nationale-ak (à distinguer de AL, l'Armée communiste) et l'adolescente prit les armes lors de l'insurrection de Varsovie, en août 1944.

Le soulèvement des partisans polonais comptait alors sur l'avance vers l'ouest des armées soviétiques. Or les faits historiques montrent que les Russes ont volontairement retardé leur avance, afin que les Allemands

aient le temps de massacrer plus de Polonais et laissant un pays plus aisé à soumettre.

La jeune Poznanska fut faite prisonnière et envoyée au camp de travail d'Oberlangen, en Allemagne, qui fut libéré par les troupes américaines à l'hiver de 1945.

Tous ces souvenirs douloureux devaient inspirer, lorsqu'elle est entrée en littérature au Québec, des romans comme «Les lilas fleurissent à Varsovie», «La charge des sangliers», «La charge des sangliers» et «L'amour de Jeanne».

Venue au Québec pour trois semaines, en 1957, Mme Poznanska a choisi de rester, avec le projet d'écrire sur le Grand Nord. Puis elle connut et finit par épouser Jacques Parizeau.

Dans une interview à la revue Québec Scope, en 1987, Mme Parizeau observait: «En Occident, on peut s'offrir le luxe de ne s'intéresser à rien. Dans les pays de l'Est, on ne peut pas vivre sans s'impliquer... Il y a les contrôles constants, la propagande dans les écoles, au travail.»

Au Québec, d'où elle retournait fréquemment en Pologne pour des reportages, Alice Parizeau a travaillé à l'Université de Montréal, en criminologie. Elle fut officier de réhabilitation pour la ville de Montréal; elle écrivit des essais comme «Ces jeunes qui nous font peur», «Trai-

tement de la criminalité au Canada» et «Protection de l'enfant: échec?». Journaliste au quotidien La Presse, Mme Parizeau a aussi écrit des textes historiques pour Radio-Canada, notamment l'émission «Une demi-heure avec».

Mme Parizeau se mit au récit romanesque avec «Les solitudes humaines» (publié par Les Écrits du Canada français) et «L'envers de l'enfance». Son premier roman s'intitule «Fuir» (Editions Déom), plusieurs des oeuvres subséquentes étant publiées au Cercle du livre de France.

Son dernier éditeur fut Québec-Amérique, où sortit en novembre 1987 «Blizzard sur Québec»; l'histoire des personnages y brode sur la saga de l'Hydro-Québec, grand outil de l'affirmation des francophones.

Depuis cette parution, elle tenait chronique littéraire dans Le Devoir du samedi, souvent sur des ouvrages d'auteurs d'Europe de l'Est.

Le programme fédéral de rénovation de logements est définitivement disparu

Montréal (PC)

Aboli l'an dernier, le programme fédéral d'aide à la rénovation aux logements, qui représentait bon an mal an une enveloppe d'environ 40 mil-

liards \$ pour le Québec, est bel et bien mort et enterré; et il sera remplacé par un successeur plus modeste, destiné aux maisons de chambres.

C'est ce qu'a indiqué au quotidien Le Devoir le ministre fédéral de l'habitation, M. Alan Redway, fermant

définitivement la porte à toute possibilité qu'Ottawa revienne sur sa décision d'abolir le volet locatif du programme PARCQ (Programme d'aide à la rénovation Canada-Québec).

«En subventionnant la rénovation, nous aidons davantage à enri-

chir les propriétaires. Nous voulons plutôt cibler le programme aux populations les plus pauvres. Ce ne sera pas un programme aussi large que le précédent parce qu'il est trop difficile de poser des contraintes faisant en sorte que seuls les gens pauvres en bénéficient», a expliqué le ministre Redway, soulignant qu'avec un portefeuille restreint, l'argent se doit d'aller aux plus démunis.

Dans l'état actuel des finances fédérales, a-t-il ajouté, il ne faut pas en outre s'attendre à ce que les budgets octroyés à ce nouveau programme équivalent à ceux du défunt programme PARCQ.

La famille monoparentale y goûte

Montréal (PC)

Bien triste portrait que celui des familles monoparentales des années 1990. Non seulement sont-elles plus nombreuses, mais elles disposent de moins de services qu'il y a dix ans.

C'est ce que soutient Mme Céline Signori, présidente de la Fédération des associations de familles monoparentales, à la lumière d'une étude produite par l'Université du Québec à Montréal sur les «jeunes» familles monoparentales.

Présentée à la ministre déléguée à la Condition féminine et responsable de la Famille, Mme Violette Trépa-

nier, lors du congrès annuel de la fédération, cette étude fait le point sur les conditions de vie et besoins des familles dirigées depuis moins de quatre ans par un seul parent. Ces familles qui, révèlent l'étude, sont de loin les plus isolées du réseau de services donnés par les centres locaux de services communautaires (CLSC), les garderies ou les regroupements de familles monoparentales.

Une centaine de femmes, et quelques hommes, ont répondu à ce sondage réalisé en milieu urbain, principalement à Montréal et à Québec.

Des chefs de famille interrogés, la majorité est séparée, mais plus de 20 pour cent de ces femmes ont toujours vécu seules. Quelque 64 pour cent

d'entre elles n'ont pas terminé leur cégep et près de 20 pour cent n'ont pas de diplôme d'études secondaires. Leur revenu annuel moyen ne dépasse pas la barre des 18 500 \$.

Parmi les problèmes personnels les plus criants, on note la solitude, qui frappe plus de 80 pour cent des adultes qui élèvent seuls leurs enfants. La moitié des répondantes souffrent aussi de fatigue mentale, de manque de divertissements et éprouvent des difficultés à établir des relations amoureuses.

Sur le plan légal, la garde des enfants est la cause d'anicroches avec l'ex-conjoint chez plus de 60 pour cent des femmes séparées ou divorcées.

Zellers EN VENTE LUNDI, 1er OCTOBRE 1990

FÊTE NOS AÎNÉS

15% DE REMISE*

LE PREMIER LUNDI DU MOIS!

Zellers donne aux personnes de 65 ans et plus une remise de 15% sur tous les achats* faits en magasin le premier lundi du mois!

*Sauf sur les produits de la tabagie, les certificats-cadeaux, ou sur tous les services des rayons-concessionnaires (sauf le salon de beauté). Attention: toute autre remise accordée ce jour-là ne sera pas ajoutée à la remise de 15%.

Plus **POINTS** PRÉCIEUX!

Parce que... le prix le plus bas fait loi!

CARREFOUR DE L'ESTRIE - LES GALERIES QUATRE SAISONS
LES GALERIES ORFORD, MAGOG

«23 livres en moins avec Nutri/Système, je me suis enfin donnée le droit de sortir et de m'amuser!»

«Peinée de ne pouvoir me vêtir comme je l'aurais désiré, je ne me sentais pas bien dans ma peau. En désirant perdre du poids, je voulais améliorer ma santé et relever ma silhouette».

«Avec Nutri/Système, j'ai fait partie d'un groupe formidable qui m'a motivée à atteindre l'objectif que je m'étais fixé. Aujourd'hui, 23 livres en moins, je refais complètement ma garde-robe et j'accepte toutes les sorties que je me refusais auparavant!»



Lorraine Fontaine

Notre programme complet Nutri/Système aidera cette année plus d'UN MILLION de clients!

- perte de poids efficace,
- sécuritaire et facile
- surveillance individuelle par des professionnels
- aucune nécessité de compter les calories
- programme de modification fondamentale du comportement
- pas d'injection, pas d'attrape.

Plus de 19 ans d'expérience en amaigrissement.

Notre cliente, LORRAINE FONTAINE DE WEEDON a perdu 23 lb.

PLUS DE 1700 CLINQUES DE PAR LE MONDE

nutri/système MC

cliniques minceur

3 SEMAINES pour seulement **49\$***

APPELEZ AUJOURD'HUI ET COMMENCEZ VOTRE PERTE DE POIDS

SHERBROOKE 823-7000

DRUMMONDVILLE 474-4151

VICTORIAVILLE 752-2442

*Comprend 3 semaines de services Nutri/Système. Ne comprend pas le coût des aliments Nutri/Système exclusifs, les journaux et le matériel. Valable aux centres participants. Nouveaux clients seulement.